

UNIVERSIT.  
B.D.I.C.  
PARIS

# LA VIE PARISIENNE



Fol. F. 1 F. P. 1

**GOUTTES  
DES  
COLONIES**

**DE CHANDRON**

CONTRE

MAUVAISES DIGESTIONS,  
MAUX D'ESTOMAC,  
Diarrhée, Dysenterie,  
Vomissements, Cholérine

PUISSANT ANTISEPTIQUE DE  
L'ESTOMAC & DE L'INTESTIN

DANS TOUTES LES PHARMACIES.  
VENTE EN GROS: 8, Rue Vivienne, Paris.

**SAVON DENTIFRICE VIGIER**

Le Meilleur Antiseptique. Pharmacie 12, Bd Bonne-Nouvelle, Paris

21, RUE DAUNOU

**Léon**

95, CHAMPS-ÉLYSÉES

**AUX TORTUES**

M. GARAND

55, Boulevard Haussmann - PARIS

ECAILLE — IVOIRE

CADEAUX  
POUR  
NOËL ET  
ETRENNES



**FOURRURES  
BORDAGE**

1, FAUBOURG ST-HONORÉ, 1 (coin rue Royale)

Mesdames, n'achetez pas sans venir  
admirer nos dernières créations que,  
seul, un spécialiste peut offrir à des prix  
aussi modérés.

**TRANSFORMATIONS. — RÉPARATIONS**

**LA VIE PARISIENNE**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION: 29, rue Tronchet, 29, PARIS (8<sup>e</sup>). — Tél. Gut. 48-59

**ABONNEMENTS**

PARIS et DEPARTEMENTS	ETRANGER (Union Postale)
Un an: 60 francs. — 6 mois: 35 francs.	Un an: 75 francs. — 6 mois: 40 francs.
Trois mois: 18 francs.	Trois mois: 20 francs.

Le prix du Numéro est de 1 franc 50.

**LA CHAUSSURE HODAPS**

au chaussant parfait se trouve à

**THE SPORT**

17 Boulevard Montmartre 17

**M<sup>ON</sup> HARTOG. J<sup>R</sup>**

5 RUE DES CAPUCINES PARIS

LA PERLE IMITATION "POTIEZ"

EST CELLE QUE L'ON AIME

COPIE DE TOUTES VOS BIJOUX DE TOUTES  
VOS PIERRES. LES FAÇONS LES PLUS RICHES

PERLES JAPONAISES  
DE COLLECTIONS

DEMANDEZ MON CATALOGUE

**POSTICHES  
INVISIBLES**

**D. SIMON**

SA DEVISE:  
Tout postiche non  
conforme est immé-  
diatement échangé.

Demandez son Catalogue Illustré V. P.  
des plus gracieuses Coiffures de la Mode

D. SIMON, 7, rue des Pyramides PARIS-1<sup>er</sup>



**SALLES DE VENTES  
HERZOG**

41, Rue de Châteaudun, PARIS

Vente à très bas prix de luxueux mobiliers,  
bronzes et objets d'art, provenant de saisies-  
séquestres, ventes après décès et réalisations.  
Ne rien acheter ailleurs avant de visiter nos  
vastes galeries. — Ouvert Dimanches et Fêtes.

Vous aurez un Teint  
Merveilleux avec la **CRÈME DE MAI**  
et la **POUDRE DE RIZ**

En vente partout.  
Gros: CHAUVIGNEAU & C<sup>ie</sup>,  
à NORT (Deux-Sèvres), et  
87, Passage Jouffroy, Paris.

**FLEUR DE MAI**

**PIERRE PETIT**

Toutes les récompenses

Ses Portraits d'Art  
Ses Agrandissements

122, Rue Lafayette, PARIS Nord 29-98

(Ouvert le Dimanche, sauf pendant les mois d'Août et Septembre)



OPÉRÉ LUI-MÊME

**OFFICE G<sup>AL</sup> DE POLICE PRIVÉE** D<sup>rs</sup> MM. BLANC & MONIER  
Ex-Inspecteurs de la Sûreté.

13, rue de Turin, PARIS (8<sup>e</sup>) — Central 92-82. — TOUTES MISSIONS (France et Étranger).



## « Rosa, la rose ».

Les répétitions privées, ô combien, de l'*Homme à la Rose* auront été autant d'événements au moins aussi pittoresques que les répétitions publiques... Comment n'eussent-elles pas été très privées ! M<sup>me</sup> Yvonne de Br.y veillait elle-même à leur hermétisme. Tapie dans une loge, elle fouillait de ses yeux ardents le trou sombre de la salle et si, par hasard, une ombre inconnue y apparaissait, elle interrompait la répétition par un hurlement de gendarme :

— Que faites-vous ici ! Monsieur... A quel titre êtes-vous entré ? Je vous prie de sortir, monsieur...

Et le malheureux qui s'était glissé jusque-là battait en retraite penaud et un peu terrifié.

Il y a longtemps que M. Henry B. taille préparait dans le mystère, l'*Homme à la Rose*. Quand il avait engagé M. André Br.lé, il ne lui avait pas dit tout de suite de quel rôle il s'agissait. Mais il lui avait assuré que c'était un rôle qui le classerait définitivement.

Entre temps, le poète avait prié un peintre espagnol de ses amis de rechercher minutieusement, en Espagne, des costumes du xvi<sup>e</sup> siècle, de dessiner des cathédrales. Cet ami, artiste et dévoué, le fit avec un soin et un talent parfaits, puis communiqua ses esquisses à M. R.n.s.n et à M. Po.ret. Paul. Puis M. Henry Bataille demanda à M. Reynaldo H.hn une musique de scène. Et chacun se mit à travailler de son côté.

Enfin, un soir, on rassembla tous les éléments de ce labeur formidable et on s'aperçut que tant de secrets, d'efforts dispersés se raccordaient malaisément. Une fois dans leurs costumes les femmes ne savaient plus leurs rôles — ni même marcher, ce qui était grave dans une pièce sur Don Juan. Les portes de M. R.n.s.n — pleines de style — étaient trop étroites pour les robes enchanteresses de M. Po.ret. Et on ne savait plus où mettre les musiciens de M. Reynaldo H.hn qui la trouvait « saumâtre », comme on dit.

Tous ces incidents donnèrent quelque énervement aux uns et aux autres. On échangea des mots, même des mots d'esprit. C'est ainsi que M. Henry B. taille, un certain soir, expliquait son rôle à une jeune espagnole qui, soudain, s'écria :

— Ah ! cher maître ! Mais c'est limpide... j'ai tout compris !

Alors M. Henry B. taille se retourna vers M<sup>me</sup> de Br.y :

— Si elle a compris, tout est fichu...

Une autre fois, on envoya à M. Paul Po.ret les dames qui devaient être nues et figurer dans le songe de *Don Juan*. Il s'agissait de les habiller juste ce qu'il fallait pour qu'elles fussent encore nues sans l'être tout à fait. M. Paul Po.ret congédia poliment ces dames :

— Vous direz à M. Henry B. taille que ce n'est pas mon affaire, que c'est celle d'un bandagiste !

## Au rendez-vous des corsaires.

Des bals costumés se donnent dont les promoteurs tiennent à ce qu'ils soient encore plus ingénieux et spontanés que brillants. En invitant ses amis à figurer de vieux matelots, des corsaires, des boucaniers, des gentilshommes de fortune, des gailards de tous ports et de toutes races, le peintre Guy Arn.ux leur avait recommandé surtout, de se vêtir avec « ce qu'ils avaient sous la main ». Et on en vit arriver dans son atelier qui avaient d'étranges costumes, des maillots de bain en laine grossière, des foulards drapés en turbans, des cottes de toile et des pantalons de pêcheurs de crevettes.

Ce fut gai. Il y eut des parties de cartes extravagantes avec des coups de pistolet, des disputes, des rixes, cependant qu'un hôte déguisé en vieux juif — on eut dit Gémier — venait rafler les enjeux. On fumait des pipes étonnantes et on buvait, dans des verres épais, de durs alcools. Voilà de l'amusante fantaisie !

## Éléances de deuxième zone.

L'Opéra effectuait, l'autre soir, sa réouverture, à la joie de tout le monde, et principalement des grévistes. On craignait des incidents... On craint toujours des incidents dans des cas pareils. Et il ne se produisit jamais rien.

Un public fidèle applaudit *Faust*. Il était presque content de l'entendre. C'est que la grève a duré 51 jours. En temps ordinaire, lorsque, par hasard, l'Opéra joue, on s'en passe fort bien. Même dans un certain monde. Les abonnés seuls y vont... parce que c'est leur métier.

Les autres personnes s'en privent généralement avec stoïcisme, et rares sont les gens qui ressentent, à 7 heures du soir, une lancinante envie dans le somptueux et inconfortable monument de Charles Garnier.

Mais l'attrait du fruit défendu est si grand ! Après 51 jours sans opéra, l'Opéra a été plein. Et les chœurs chantaient avec ensemble.

C'était la première fois depuis deux mois que les choristes disaient les mêmes choses en même temps... Ils avaient d'ailleurs l'air fort satisfait, car ils descendaient de la buvette. Regardons passer les bateaux, mais n'oublions pas de vider notre verre !

Enfin, l'on remarqua un certain nombre d'habits noirs. Tristes temps, où nous pouvons écrire : *on remarqua !*

La tenue officielle du régime, l'habit noir (mais mieux coupé tout de même que pour un ministre !) ne persiste que pour les subventionnés. Partout ailleurs, c'est le smoking qui domine. N'importe qui peut le porter, surtout mal.

Quand reviendront l'habit, la cravate blanche, et le chapeau mat, la vie sera belle !

## Du barrage au pesage.

Le jour où le crack de cet hiver, qui a nom *Héros XII*, remporta, la queue en trompette, le prix La Haye-Jousselin à Auteuil, ce beau dimanche-là, on aurait pu croire que le... héros de la journée n'était pas l'excellent cheval... On aurait pu croire que ce n'était pas lui qui avait sauté deux fois la rivière des tribunes — mais que c'était M<sup>e</sup> de M.ro-Gifferi...

Le crack de l'éloquence remplissait l'air de ses cris sonores et triomphants... On ne voyait, on n'entendait que lui... Les émissaires des cotes jaune et rouge s'époumonnaient en vain à hurler :

— On paie quatre pour six en l'air !...

M<sup>e</sup> de M.ro-Gifferi dominait tout le tumulte. Et il clamait :

— Hein ! Quelle victoire !... Quel triomphe !... Quel as !...

Et il ajoutait :

— Croyez-vous que nous avons fait une belle course ?...

Nous ? On ne comprenait pas très bien... Est-ce que M<sup>e</sup> de M.ro-Gifferi avait, par hasard, pris part à la grande épreuve ? Puis on apprenait que le brillant avocat avait tout bonnement quelques intérêts « dans » *Héros XII*.

Car, de nos jours, un cheval, c'est une société anonyme ou en commandite...

## Les Quarante... en Amérique.

Nos lecteurs ne se doutent peut-être pas du nombre d'Américains qui, retournés aux États-Unis, continuent à s'intéresser à *La Vie Parisienne* au point d'y souscrire des abonnements, non seulement d'un an — mais le fait est fréquent — de trois et de cinq ans !

Beaucoup d'anciens « Sammies », les *doughboys*, comme ils préfèrent s'appeler eux-mêmes, ont gardé un bon souvenir de la France. Et une Société vient de se fonder dans l'ouest américain, dont les membres ont choisi pour titre :

*Société 40 Hommes ; 8 Chevaux.*

Cette inscription, lue sur nos wagons de marchandises, ayant beaucoup frappé les soldats américains.

Ladite société sera réservée aux vétérans de la guerre, qu'ils porteront, pour les cérémonies du club, le képi français.

Chanteront-ils la *Marseillaise* ? On peut le penser.

Le cadeau  Ideal pour tous

# Porte-Plume Ideal Waterman

**Modèle  
P.S.F.**  
à remplissage  
automatique  
instantané.

**Modèle  
Baby-Safety**  
spécial pour les Dames  
se porte dans le sac

**Modèle  
Safety**  
se porte  
dans toutes  
les positions

Si vous voulez être satisfait  
ne demandez pas un porte-plume  
réservoir, mais simplement un  
**Ideal Waterman**  
cette marque est une garantie  
pour vous car elle signifie :  
conception scientifique, méthodes  
modernes, outillage perfectionné

6 millions de porte-plume par an



### La comédie italienne.

Quand M. G. briele d'Ann.nzio a envoyé de Fiume son récent mandement, où il menaçait ses ennemis de leur faire rentrer les dents dans la gorge, et conseillait aux Fiumains de se « boucher les oreilles avec de la boue gouvernementale », peu de personnes, en France, ont compris que ce langage était simplement inspiré d'Homère. Et l'on n'a pas su non plus l'effet que ces paroles produisirent réellement en Italie.

Il y a un malentendu entre nous et nos voisins. Ils sont mal compris chez nous. On oublie de diviser par dix les élans de certains de leurs orateurs ; les Italiens, qui sont habitués à une grandiloquence excessive, la trouvent naturelle ; ils n'accordent pas d'importance au dépassement de la pensée par les mots.

Là-bas, brandir un fusil n'est pas toujours une menace de tir ; ce n'est, le plus souvent, qu'un prélude à tirades.

Dans l'ensemble, l'opinion italienne, jadis en faveur de d'Ann.nzio, a fléchi récemment. De bons esprits, là-bas, ont trouvé qu'il allait trop fort. La réaction italienne, le retour au nationalisme (raisonnable) de « socialistes réformistes » très agités a été, d'autre part, un curieux symptôme du calme des esprits, sous ces polémiques superficielles.

On peut être optimiste. L'usine Fiat travaille de nouveau, sous les ordres de son ancien directeur. Les ouvriers ont compris la fable des membres et de l'estomac.

Leur bolchevisme, comme nos grèves de l'an dernier, a été vite guéri par l'évidence du désordre, par la menace de la ruine, par l'impuissance à produire, ou même à s'organiser...

Les membres ont remis à leur tête une tête, M. A... i. Et l'effet sur l'estomac — de tous — a été excellent.

### Les princes en exil.

Les Parisiens se souviennent encore de son frère : ce grand gaillard souvent caricaturé, à l'allure de géant slave, aux yeux un peu ronds et qui promenait de l'avenue du Bois à la Muette, son désœuvrement et ses désirs. On lui prêtait des passions : le goût des jolies jambes, ce qui n'est pas exceptionnel et celui des jolis pieds et de leurs accessoires, ce qui est déjà plus rare. Puis un jour, en pleine guerre, il disparut. Ruiné, dirent les uns. Expulsé, affirmèrent les autres. On assurait qu'il était retourné au Caucase, que les bolcheviks l'avaient arrêté. Que ne disait-on pas ?

A la vérité, il a voyagé. On l'a vu en Espagne. Il voyage en Italie, très calmement. Il n'y a plus là des antiquaires audacieux pour lui vendre deux millions des tableaux. Et, comme il est assagi, peut-être le reverrons-nous à Paris.

En attendant, son frère l'a remplacé dans la vie parisienne. Il a vendu à des syndicats anglo-saxons ses puits de pétrole et ses terres, et il s'est trouvé de ce fait, à la tête d'une fortune considérable. Il a bien organisé sa vie, s'est acheté des chevaux de courses, avec un établissement spécial, s'est royalement installé et a pris sous sa protection une artiste parisienne dont nous ne dirons pas qu'elle est sur le retour, car elle est charmante, mais dans *Le Retour* — ce qui est vrai. Et il vient de lui offrir un collier de perles qui vaut près d'un million. C'est un joli cadeau.

### Après l'emprunt.

— Quand on fait appel à son patriotisme il est toujours le premier à mettre la main à la poche.

— Oui, mais il ne l'en retire que lorsque le danger est passé.

### SEMAINE FINANCIÈRE

La crise que l'on traverse en ce moment, est la conséquence des difficultés avec lesquelles l'industrie et le commerce sont aux prises ; elle est aussi la rançon des excès spéculatifs commis au printemps dernier, alors qu'on ne voulait voir que la persistance et l'accentuation de la hausse.

L'obligation ancienne Crédit National s'inscrit à 480 ; l'obligation nouvelle s'inscrit à 493. Le Crédit Foncier de France est revenu aux environs de 700 ; du 8 au 22 décembre sera ouverte la souscription des 75.000 actions nouvelles, émises à 600 francs pour porter le capital à 300 millions ; le dernier dividende du Crédit Foncier a été de 35 francs et celui de l'exercice 1920 est, dès à présent, fixé à 40 francs. Dès cette semaine, le droit de souscription s'est négocié à 6 francs, soit 42 francs pour sept, donnant droit à la souscription irréductible d'une action nouvelle,

E. R.

### INFORMATIONS FINANCIÈRES

#### COMPAGNIE GÉNÉRALE DES OMNIBUS DE PARIS

Le Conseil d'administration a soumis à l'approbation de l'Assemblée générale extraordinaire qui s'est réunie le 10 novembre 1920, la convention passée avec la Ville de Paris et le département de la Seine pour le rachat par le département, à partir du 1<sup>er</sup> janvier 1921, des réseaux de tramways et d'omnibus exploités par la Compagnie, en même temps que certaines modifications aux statuts.

D'après la convention, le prix principal du rachat est fixé à une annuité de 16.800.000 francs, payable pendant trente années, de 1921 à 1950.

### SITUATION LUCRATIVE

INDÉPENDANTE et ACTIVE, pour les deux sexes, par l'École Technique Supérieure de Représentation, 55 bis, rue d'Antin, Paris, fondée par des industriels. Cours pratiques et par correspondance. — Entrée gratuite.

*Splendeur de la Chevelure*  
**FLUIDE D'OR**  
 LOTION A L'EXTRAIT DE CAMOMILLE OZONIFIÉ  
*Donne à la Chevelure les colorations blondes les plus délicates.*  
*Ce produit n'est pas une Teinture*  
**J. LESQUENDIEU, PARFUMEUR, PARIS**

**BAGDALYS! PARFUM**  
 Poudre de Riz — Crème de Beauté  
**L'ORIGAN du PAMYR**  
*Le véritable Parfum d'Origan, exquis, tenace. — Une goutte suffit.*  
**"SECRET de LULU"**  
 PARFUM A LA MODE. — EXQUIS  
 En Vente : Tous Rayons de Parfumerie, Gr<sup>ds</sup> Magasins, etc.  
 Gros : PARFUMERIE d'AMBOISE, 5, Pl. de la Nation, PARIS

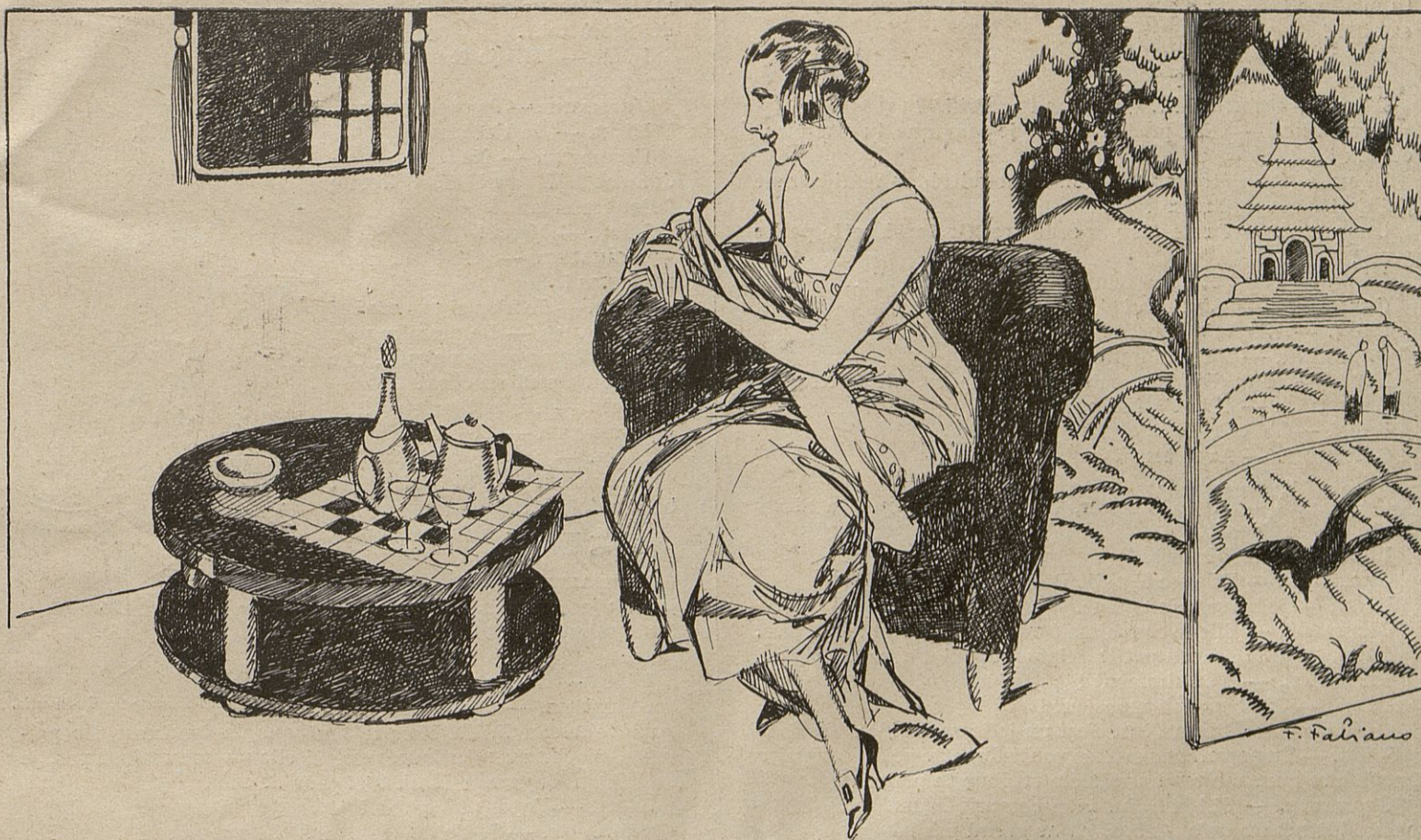
POUR LE MONDE ÉLÉGANT  
**TALON — FIXE**  
**PRÉSIDENT**  
 CUIR & CAOUTCHOUC  
 POUR CHAUSSURES  
 ÉTABLISSEMENTS DON BRIL & LEON BRIL  
 59 RUE d'HAUTEVILLE PARIS  
 EVITER LES CONTREFAÇONS

POUR L'APPARTEMENT  
**PYJAMAS**  
**S.V.P.**  
 TOUJOURS DE BON GOUT  
 UN CADEAU UTILE  
 BEAUCOUP SERAIENT RAVIS D'EN AVOIR UN POUR LEURS ETRENNES  
 EN ONDULINE CHAUD ET TRÈS DOUX  
 En vente chez les principaux chemisiers de PARIS et de Province  
 Si vous ne les trouvez pas dans votre ville, veuillez nous indiquer le nom de votre chemisier et nous ferons le nécessaire. — S.V.P.I., rue Ambroise-Thomas, Paris. Rayon A.

**Pour Maigrir**  
**PILULES GALTON, le meilleur amaigrissant**  
 COMPOSITION EXCLUSIVEMENT VÉGÉTALE — PAS D'IODE NI DÉRIVÉS IODÉS.  
 Réduction des Hanches, du Ventre, du Double-menton. — Disparition de la graisse superflue.  
 Le flacon avec instructions 11,40 fr (contre remb. 11,75), J. RATIE, ph<sup>n</sup> 45, rue de l'Échiquier, PARIS.



LE MAGE BALTHAZAR — *Ce sont les bijoux les plus  
beaux que j'ai pu trouver, divin Enfant.  
Ils viennent de chez van Cleef et Arpels*



## ❁ ❁ ❁ ❁ LE TOUR DU CADRAN (\*) ❁ ❁ ❁ ❁

Le Tour du Cadran, c'est en trois tableaux, la journée d'une femme du monde, épouse charmante, maîtresse très coquette, mère très affectueuse, inconsciente des contradictions de son existence frivole. La voici chez son amant, le meilleur ami de son mari, naturellement. Elle le voit chaque jour, de cinq à sept, mais aujourd'hui, arrivée en retard en sortant de chez sa couturière, elle prétend ne lui rendre visite qu'en passant. « Ote ton chapeau » supplie Léon. « Je n'ai pas le temps » répond Germaine, et elle perd une heure à le lui démontrer. Mais Léon insiste...

LÉON. — Allons, Germaine, enlève ton chapeau !  
GERMAINE. — Je t'assure, mon chéri, que ça devient une manie. C'est l'idée fixe. Tu devrais te faire soigner.

LÉON. — Je vais très bien, je te remercie !

GERMAINE. — Si tu ne m'aimes que pour cela...

LÉON. — Non ! Mais je t'aime aussi pour cela. Vas-tu me le reprocher ?

GERMAINE. — Alors, si tout à coup, il me devenait impossible... d'être à toi.

LÉON. — Qu'est-ce que tu dis ?

GERMAINE. — Calme-toi ! Je fais une hypothèse... Tu ne veux pas me permettre de faire une hypothèse ?

LÉON. — Oui... Mais... Enfin... Quoi ?

GERMAINE. — Je suppose qu'un accident, une catastrophe, ne me permette plus d'être à toi ? Tu ne m'aimerais plus ?

LÉON. — Mais si !... Mais si !...

GERMAINE. — Mais non !... Mais non !...

LÉON. — Je t'aimerais toujours, de tout mon cœur, de tout mon cerveau, et tu le sais bien !

GERMAINE. — Peuh !

LÉON. — Tu n'as pas le droit de douter de mon amour...



— Elle a voulu se suicider.

GERMAINE. — Quelles preuves m'en donnes-tu ?

LÉON. — Je ne demande qu'à t'en donner...

GERMAINE. — Que m'as-tu sacrifié ? As-tu quitté, pour moi, ta femme et tes enfants ?

LÉON. — Je n'en avais pas !

GERMAINE. — As-tu lâché une maîtresse ?

LÉON. — Parfaitement !

GERMAINE. — Je sais... ça t'a coûté quelques louis.

LÉON. — Un peu plus...

GERMAINE. — Je t'ai supplié de me sacrifier ta cigarette...

LÉON. — Eh ! bien, je ne fume pas...

GERMAINE. — Je ne peux pas venir ici sans être empestée par une odeur de tabac et, comme mon mari ne fume pas, ça fera un drame.

LÉON. — Tu crois ?

GERMAINE. — Ta cigarette... Tu ne peux même pas me sacrifier ta cigarette !

LÉON. — Ce n'est pas moi... ce sont des amis qui fument...

GERMAINE. — Et qu'as-tu besoin de recevoir des amis ?

LÉON. — Mais enfin... tout le monde a des amis... On a des amis comme on a des cartes de visite...

GERMAINE. — Ce n'est pas ce que tu m'avais promis... Tu devais être tout à moi.

LÉON. — Je te jure que je ne te trompe pas.

GERMAINE. — Je l'espère bien. Mais, d'un jour à l'autre, tu devais ne vivre que pour attendre ma venue...

LÉON. — C'est bien ce que je fais : j'attends !

GERMAINE. — En déjeunant chez Ranvier !

LÉON. — C'est un crime ?

GERMAINE. — Avec Georgette Vallin ! Et tu dis que

(\*) Voir le n° 50 de La Vie Parisienne.

tu m'aimes ! Ni ta cigarette, ni tes amis ! Tu ne m'as rien sacrifié !

LÉON. — Et toi ?

GERMAINE. — Moi ?

LÉON. — Oui... toi !... Que m'as-tu sacrifié ?

GERMAINE. — Oh ! prends garde, je sens que tu vas être odieux !

LÉON. — Pour être toute à moi, as-tu quitté ton mari comme j'ai quitté ma maîtresse ?

GERMAINE. — Tu ne vas pas comparer Gaston à cette petite grue ?

LÉON. — Respecte une femme qui m'a aimé, elle...

GERMAINE. — Ah ! Ah ! Ah !

LÉON. — Elle m'a adorée !

GERMAINE. — Tu es admirable !...

LÉON. — Je te dis qu'un soir elle a voulu se suicider...

GERMAINE. — Elle t'a fait cocu !

LÉON. — Tu es folle !

GERMAINE. — Avec tous tes amis...

LÉON. — Oui... oui...

GERMAINE. — Avec Ranvier, tiens, Ranvier que tu aimes tant.

LÉON. — Des histoires !

GERMAINE. — Et avec le petit Dumay.

LÉON. — Je le connais à peine.

GERMAINE. — Elle le connaissait mieux, tu peux m'en croire.

LÉON. — C'est cette petite fripouille qui t'a raconté ça ?

GERMAINE. — Parfaitement !

LÉON. — C'est un joli monsieur !

GERMAINE. — En tout cas, c'est un joli garçon !

LÉON. — Tu ne vois pas qu'il se vante de cette petite conquête imaginaire pour me rendre ridicule et pour te plaire ?

GERMAINE. — Si ! si ! J'ai bien compris la méthode, et tu peux bien penser qu'avec moi, ça ne prend pas !

LÉON. — Je le pense.

GERMAINE. — Mais elle t'a fait cocu... Alors tu ne m'as pas sacrifié grand-chose.

LÉON. — Ça vaut encore mieux que rien !

GERMAINE. — Je ne t'ai rien sacrifié ?

LÉON. — Je cherche...

GERMAINE. — Et ma réputation d'honnête femme ?

LÉON. — Personne ne sait...

GERMAINE. — C'est entendu ; mais, depuis que je suis à toi, on nous invite partout ensemble.

LÉON. — Donc, tu n'es pas perdue de réputation. On ne blâme pas notre union : on l'admet. Tu serais perdue de réputation si nous rompions. Ce serait le vrai scandale.

GERMAINE. — Et les dangers que je cours ?

LÉON. — Tu cours des dangers ?

GERMAINE. — Si Gaston apprenait jamais...

LÉON. — Il ne sait pas ?

GERMAINE. — Pour qui le prends-tu ?

LÉON. — Bon ! Bien !

GERMAINE. — Tu n'as aucune estime pour Gaston.

LÉON. — C'est toi, au contraire, qui le tiens pour un niais. Je le considère, moi, comme un grand philosophe. Ce n'est d'ailleurs pas la première fois que nous avons cette petite discussion...

GERMAINE. — Non ! Mais ce pourrait bien être la dernière !

LÉON. — Ça veut dire ?

GERMAINE. — Ça veut dire que j'en ai assez de tes reproches et de ta tyrannie.

LÉON. — Germaine !

GERMAINE. — Tu me traites comme une fille !

LÉON. — Ma petite Germaine !

GERMAINE. — A t'entendre, tu ne me dois rien. Mais, si tu m'aimais, tu me serais éperdu-

ment reconnaissant de m'être donnée à toi...

LÉON. — Mais je te suis reconnaissant...

GERMAINE. — Pas éperdument.

LÉON. — Je t'affirme !

GERMAINE. — Non, pas éperdument ! Et quel effort il m'a fallu, cependant !

LÉON. — Merci !

GERMAINE. — Oh ! ne plaisante pas !

LÉON. — Je n'en ai pas envie !

GERMAINE. — Le premier pas, tu ne sais pas ce que c'est... Car tu es mon seul amour...

LÉON. — Jusqu'à présent !

GERMAINE. — Tu dis ?

LÉON. — Rien !

GERMAINE. — Si ! si ! j'ai bien entendu...

LÉON. — Je te demande pardon...

GERMAINE. — Eh ! bien, si jamais je commets une seconde faute, c'est toi qui en seras responsable, sache-le bien !

LÉON. — Ah ! par exemple !...

GERMAINE. — Je ne demande qu'à te rester fidèle. Mais il faut que ta tendresse me préserve. Si elle ne m'entoure pas, si elle ne me retient pas, je ne sais pas ce que je ferai. J'ai peur de moi.

LÉON. — Voyons ! Voyons !

GERMAINE. — Je t'aime trop, mon chéri !

LÉON. — Mais c'est insensé...

GERMAINE. — Ainsi, hier, c'est vrai, j'ai flirté avec ce petit Dumay !

LÉON. — Ah ! celui-là !...

GERMAINE. — Sais-tu pourquoi ?

LÉON. — Tu me l'as dit : parce qu'il est joli garçon, parce qu'il sait parler aux femmes.

GERMAINE. — Tu es bête. Je ne l'ai même pas regardé et je n'ai pas écouté ce qu'il m'a dit.

LÉON. — Tu n'as rien dû perdre !

GERMAINE. — Je ne crois pas. Mais j'étais furieuse de ne t'avoir pas auprès de moi.

LÉON. — Les Tavernier ne m'avaient pas invité.

GERMAINE. — Je me disais : « Où peut-il être en ce moment ? »

LÉON. — J'étais chez ma mère, je te l'avais dit.

GERMAINE. — Tu me l'avais dit, mais je n'en étais pas très sûre.

LÉON. — Oh ! Germaine !

GERMAINE. — Je me disais que, sans doute, tu faisais la cour à une femme.

LÉON. — Tu n'as en moi aucune confiance !

GERMAINE. — C'est que je t'aime !

LÉON. — Ma chérie !

GERMAINE. — Alors... J'ai voulu m'étourdir... J'ai souri au premier venu...

LÉON. — Au petit Dumay. Pourquoi au petit Dumay ?

GERMAINE. — Il était là !

LÉON. — Charmant !

GERMAINE. — Et puis, Gaston m'avait confié à lui !

LÉON. — Comment ?

GERMAINE. — Oui, Gaston était obligé d'aller au cercle...

LÉON. — Et il a prié le petit Dumay de te ramener ?

GERMAINE. — Il avait son automobile.

LÉON. — Ça !...

GERMAINE. — Tu ne vas pas être jaloux parce que je suis restée cinq minutes en automobile avec le petit Dumay ! Il faut cinq minutes, tu le sais bien, pour aller de l'hôtel des Tavernier à la maison.

LÉON. — Cinq minutes, ça suffit !

GERMAINE. — Pour quoi faire ?

LÉON. — Mais, pour prendre la main d'une femme, pour l'embrasser.

GERMAINE. — Encore faut-il qu'elle y consente.



— Le petit Dumay avait son auto.



— Ta maîtresse ? C'était une grue !

LE SONGE D'UNE NUIT DE DÉCEMBRE



LÉON. — C'est charmant !

GERMAINE. — Ainsi, toutes les fois que tu accompagnes une femme en voiture.

LÉON. — Il n'est pas question de moi. Je t'aime, et aucune autre femme n'existe pour moi. Mais le petit Dumay n'avait nulle raison d'être respectueux envers toi.

GERMAINE. — Il ne m'a pas été difficile d'arrêter ses avances.

LÉON. — Cependant, il a eu le loisir de te faire croire qu'il m'avait fait cocu.

GERMAINE. — C'était avant de monter en auto.

LÉON. — Et tu ne lui as pas imposé silence.

GERMAINE. — Ça m'intéressait.

LÉON. — Pourquoi ?

GERMAINE. — Parce que je t'aime et que j'ai toujours été un peu jalouse de cette fille ! Tu en as conservé un trop bon souvenir ! Et puis je ne voulais pas, en ayant l'air de prendre ta défense, confirmer les soupçons qu'il pouvait avoir.

LÉON. — Je m'en moque bien de ses soupçons !

GERMAINE. — Pas moi ! Je tiens encore à ma réputation.

LÉON. — Mais qui t'obligeait à te faire accompagner par ce petit muffle ?

GERMAINE. — Je te répète que Gaston avait tout arrangé. Il en est toqué. Il paraît qu'il a beaucoup connu son oncle. Ce fut le coup de foudre.

LÉON. — Ah ! ce Gaston !

GERMAINE. — Ce qu'il a pu être insupportable... Il l'a même invité à dîner.

LÉON. — Le petit Dumay ? Il va dîner chez vous ?

GERMAINE. — Oui ! Et il faut même que je rentre. Il est sept heures !

LÉON. — Oh non !... Ce Gaston !

GERMAINE. — Crois-tu ?

LÉON. — Cette manie de se jeter à la tête des gens !

GERMAINE. — Ne nous en plaignons pas trop ! Il a été comme cela avec toi !

LÉON. — Ça va être gai, si nous avons toujours ce jeune homme entre nous.

GERMAINE. — Oh ! je saurai m'arranger... Ce ne sera qu'une mauvaise soirée.

LÉON. — Après une fâcheuse après-midi !

GERMAINE. — Tu trouves ?

LÉON. — Dame ! Nous aurions pu la mieux employer.

GERMAINE. — A qui la faute ? Tu me fais une scène !

LÉON. — C'est que je t'aime !

GERMAINE. — Peut-être...

LÉON. — Tu le sens ; n'est-ce pas ? que je t'aime.

GERMAINE. — Il y a des moments.

LÉON. — En ce moment ?

GERMAINE. — Oui...

LÉON. — Enlève ton chapeau...

GERMAINE. — Je ne peux pas... Vrai !... Pour l'enlever, il me faudrait enlever ma robe...

LÉON. — Eh ! bien ?

GERMAINE. — Elle se boutonne dans le dos.

LÉON. — Je vais t'aider !

GERMAINE. — C'est fou ! Il est sept heures cinq !

LÉON. — Tu vois ! elle se déboutonne très facilement !

GERMAINE. — Ah ! il faut toujours que je fasse ce que tu veux.

LÉON. — Ne le veux-tu pas un peu ?

GERMAINE. — Si ! Mais cette discussion m'a fatiguée.

LÉON. — Viens te reposer.

GERMAINE. — Vrai, tu m'as brisée.

LÉON. — Pas encore ! Viens !

GERMAINE. — Non !

LÉON. — Eh ! bien ! je t'emporte !

GERMAINE. — Brute ! Brute !

LÉON. — Je t'adore !

GERMAINE. — Attends ! attends ! je perds mon peigne !

LÉON. — Tu le retrouveras !

(A suivre.)

## LES PLUS JOLIES PERLES

sont celles qui vous font regarder.



*Hier.....  
une femme se faisait  
offrir ses perles*



*pour  
se faire  
remarquer*

NOZIÈRE

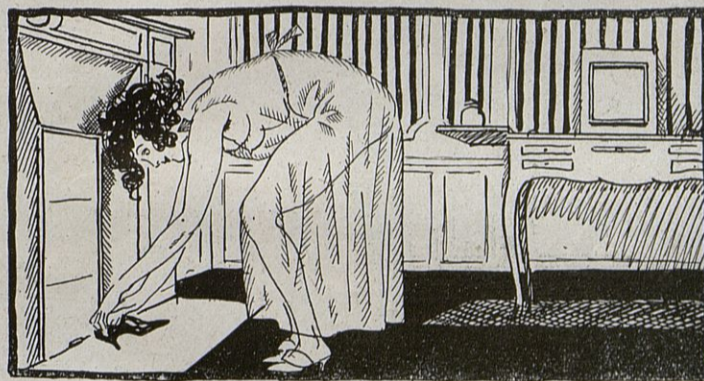
## MAIS LE PLUS PRÉCIEUX COLLIER

est celui dont on fait parler.



Elle m'apparaît comme un très joli souvenir de jeunesse. Ce n'était peut-être pas une âme difficile, ni même très distinguée : j'ai connu, depuis, des femmes plus rares et des aventures plus flatteuses. Mais avaient-elles, les unes et les autres, cette spontanéité fraîche et directe, ce doux jaillissement de petite source qui se répandait sans souci ?... Non. Elles avaient eu des maris célèbres, des amants riches, elles possédaient des zibelines et des automobiles qui jetaient beaucoup d'éclat sur nos sorties de théâtre, elles avaient été opérées par Gosset, lu Ibsen et entendu Erik Satie, déchiffrer — pour elles seules — un *Socrate* encore inédit. Elles avaient tout cela. Mais elles n'avaient pas ton ingéniosité tendre, Odette, ni tes savoureuses folies ?

Qu'es-tu devenue ? Si ces lignes tombent sous tes yeux, ne me reproche pas de raconter cette anecdote de notre intimité. Elle m'émeut. N'y vois pas une indiscrétion cynique, mais un reflet de ce qu'était ma tendresse.



Une fois — pour Noël — elle m'avait offert un fume-cigarette en écaille jaspée, orné en son milieu d'un anneau de roses. C'était un des premiers qu'on faisait dans ce style et je ressentis à le posséder une joie très vive. Odette n'était pas riche : ce don représentait de patientes économies ou quelque coup de tête — si je puis dire — que j'aimais mieux ne pas approfondir. Bref, je trouvais ce bijou, le matin de Noël, dans la poche de mon pyjama. Pour ma part, j'avais enfoui dans le soulier d'Odette une petite flèche en diamants qui ne devait percer ni son cœur, ni le mien, mais sa toque de velours noir.

— Comme tu es gentil !

— Tu es délicieuse et tu es folle !

Et, dressés dans notre lit, nous contemplions chacun nos dons mutuels. Nous les faisions tenir entre nos doigts émus,

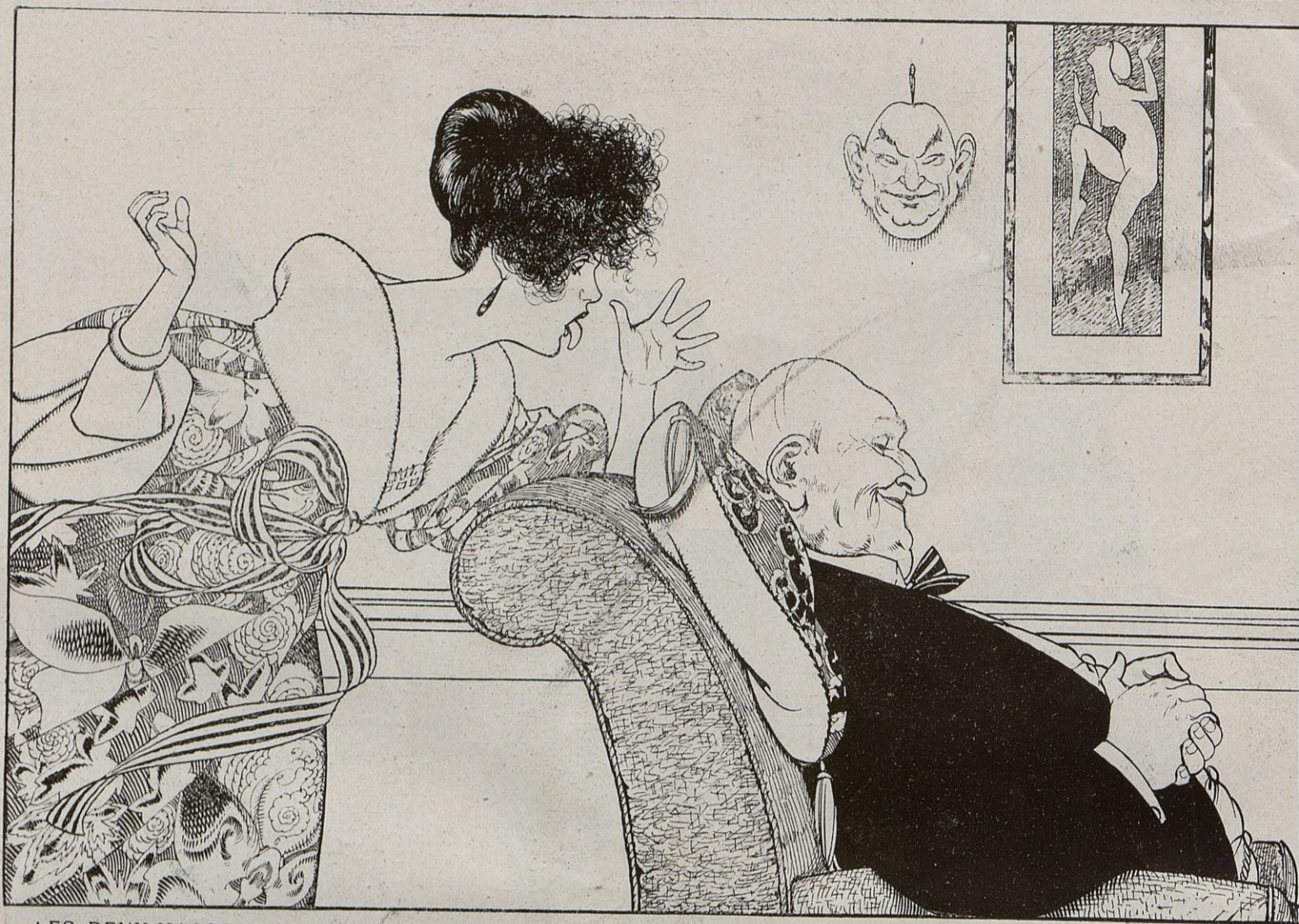


Autrefois :  
Une petite chaise  
pour  
une grande  
dame



Aujourd'hui :  
Une grande voiture  
pour  
une petite  
femme





LES DEUX MACOTS

Suzon, si ce gros père, à ce point vous exaspère ...

ces riens, comme de petites bêtes fragiles et palpitantes. Puis nous les déposions sur le drap et, les bras autour du cou, nous répétions les mêmes mots entre des baisers :

— Comme tu es gentil... Tu es folle... Gentil... Folle... Gentil...

Je ne me séparais plus de ce fume-cigarette ; je me mis à beaucoup fumer ; je prenais garde que la cigarette ardente n'en brûlât l'écaïlle et je l'extirpais avec une épingle quand j'en avais une, du bout de l'ongle — que de brûlures ! — quand je n'avais pas d'épingle. Je le couchais dévotement dans son écrin. Je lui réservais une attention et une constance dont je ne me savais pas capable auparavant. Car je suis l'homme le moins soigneux des choses, le plus éparpillé, le plus « perdur » et je pourrais, aujourd'hui, monter un magasin convenable avec ce que j'ai déjà perdu. Odette, d'ailleurs, avait prédit ce destin à son présent.

— Tu le perdras comme tout ce que je te donne !

— Pourquoi le répéter toujours ? Tu me jetteras un sort...

— Tu ne peux pas garder ce que tu as... Si tu m'aimais beaucoup, tu y prêteras plus d'attention. Mais tu es préoccupé de faire le beau... Tu montres tout ce que tu as et, à force de le montrer tu le perds.

Elle avait raison, il faut que je l'avoue ; et ce fut aussi vrai pour elle que je perdis à force de la montrer et de « faire le beau » comme elle disait. Mais le fume-cigarette, j'y mettais tant de soins que je ne l'égarais pas. De le conserver si parfaitement, je l'aimais de plus en plus. Je ne m'en lassais pas et je tremblais de lui voir survenir quelque malheur. Un jour, la domestique le fit tomber dans son écrin. Cela me donna comme un

coup dans la poitrine. Je me précipitai, j'ouvris l'écrin très ému. Il était intact. O joie ! Pourtant, un jour, je le perdis.

Nous prenions le thé, Odette et moi, dans un hôtel de la Place Vendôme. J'avais fumé, puis, sur le point de partir, j'avais été saluer des amis. J'étais revenu, j'avais été « chercher le vestiaire » et nous avions quitté ces lieux. Le soir, après le dîner, je cherchai le fume-cigarette d'écaïlle, dans la poche gauche de mon gilet où je le plaçais toujours. Il n'y était pas, je me fouillai vainement et pâlis... Odette me regardait et elle demanda simplement d'une voix morne :

— Ton fume-cigarette ?

— Oui...

Et ces deux simples phrases signifiaient un long langage. Elles disaient à peu près : « Je te l'avais annoncé... Cela devait finir comme cela, comme tout ce que je te donne... » A quoi je répondais : « Oui, c'est vrai... mais je croyais bien l'avoir mis dans ma poche. Et d'ailleurs si je l'ai oublié sur la table... il est peut-être au bureau de l'hôtel ; nous le retrouverons... » Odette rompit le silence pour m'enlever cette illusion.

— Tu l'as oublié tantôt au thé. C'est un hôtel beaucoup trop chic pour que tu le retrouves...

C'était vrai. Le lendemain, je réclamai. Le portier barbu me regarda de travers comme si j'étais un fripon et il ajouta : « Êtes-vous client de l'hôtel ? » Je ne l'étais que pour le thé. Je ne retrouvai pas mon fume-cigarette.

Je fus très triste. Odette avait un air résigné et comme soumis à la fatalité de mon désordre et de ma





... Pourquoi ces "oh !" et ces "ah !" devant cet autre poussah ?

QUESTION DE MODE !

légèreté. On était en décembre. Elle s'arrêtait aux vitrines de la rue de la Paix et les contemplait longuement. Un soir, elle me dit :

— Regarde celui-là... Il est à peu près comme celui que je...

Je lui serrai le bras pour qu'elle se tut. Elle me faisait du mal avec son souvenir. On attache souvent une valeur de fétiche à une toute petite chose. Il me semblait que l'amour d'Odette était lié à ce fume-cigarette. Je l'avais perdu : je ne tarderai pas à la perdre, elle aussi. Un jour, elle disparaîtrait ainsi, à l'heure du thé, dans un hall d'hôtel. Et tout serait accompli. Elle me dit encore :

— Que veux-tu pour Christmas ?... Je ne suis pas très brillante cette année.

— Rien autre que toi...

Noël approchait. Odette regardait les catalogues, les magazines, semblait soucieuse des cadeaux à offrir, d'un choix rare et ingénieux. Et elle gémissait :

— C'est dommage de ne pas être riche. Crois-tu que cela fasse autant de plaisir de donner quand on est très riche ?

Nous nous réveillâmes le matin de Noël dans les bras l'un de l'autre. Devant la cheminée, j'avais discrètement placé un nécessaire de voyage dont elle avait une grande envie. Et, dans la poche de mon pyjama, je trouvais un petit paquet assez mince et assez long. Ce n'était pas une surprise, au fond de moi même, je pensais bien qu'elle m'avait acheté un autre fume-cigarette. Et je la regardais les yeux reconnaissants. Elle était pleine de grâce avec ses mèches folles autour de la tête, sa



beauté fraîche et sans style, si gamine, si peu littéraire...

— Merci... Merci...

— Ouvre avant de me remercier...

Je sentais l'écrin sous mes doigts. Je défis lentement le papier, l'élastique et je trouvai un fume-cigarette — le même, exactement le même que celui que j'avais perdu car c'était lui, un peu culotté, mordillé à son extrémité.

— C'est moi qui te l'avais pris. Je voulais voir si cela te ferait de la peine. Je pensais d'abord te le rendre tout de suite... Et puis comme je ne savais pas quoi t'offrir pour Noël... Mais tu sais, je t'ai acheté aussi un porte-carte !

J'éprouvais une joie profonde. Retrouver quelque chose, de cette façon-là, quelles vives délices ! J'avais une impression indéfinissable de bien-être de vie qui allait recommencer d'un avenir souriant.

— Tu ne peux pas savoir comme tu me fais plaisir, vilaine enfant.

C'était vrai. Ah ! retrouver ce qu'on croit avoir à jamais perdu, quelle douce ivresse. La meilleure de la vie peut-être. Quel petit corps chaud et tendre, quelles dents rieuses, quelles

mains fines me rendront maintenant tout ce que j'ai perdu depuis : du temps, des illusions, de l'enthousiasme, mon cœur spontané et crédule...

GÉRARD BAUER.

#### A PROPOS DES ÉTRENNES !

Ah ! le premier de l'an ! Jour navrant quand on a de la famille, odieux quand on n'en a pas.

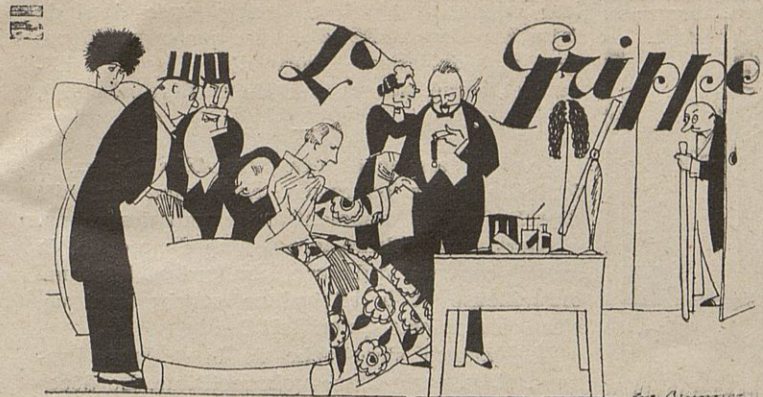
Les petits cadeaux entretiennent l'amitié ;... les grands entretiennent l'amour.



Pierre Lissac

Voici le bazar en plein vent  
Ou l'Amour fait le boniment.  
Que voulez-vous, Mesdemoiselles ?  
Des pantins ? des polichinelles ?

Des fleurs d'oranger naturelles  
Où — c'est moins cher — artificielles ?  
Choisissez pour le jour de l'an :  
Voici le bazar en plein vent !



Deux heures du matin. Un lit et, dans ce lit, Lucien. Il dort profondément, comme un homme sûr d'être aimé. Soudain une vive lumière le réveille. C'est Marcelle qui rentre. Elle a un beau chapeau à plumes, son manteau de vison, elle tient sa lorgnette à la main.

LUCIEN. — ...jour, trop jolie !...  
MARCELLE. — Bonjour, mon chou.  
LUCIEN. — Tu rentres ?  
MARCELLE. — Je rentre. Dors.  
LUCIEN. — M'embrasse pas ?  
MARCELLE. — Je ne voulais pas te réveiller.

LUCIEN. — Je suis réveillé comme une petite potée de souris... Quelle heure ?

MARCELLE. — ...nuit et demi...  
LUCIEN. — M'embrasse pas ?  
MARCELLE. — Si ! Es-tu enfant !

LUCIEN. — Quand tu m'embrasses : rêve ; quand tu ne m'embrasses pas : cauchemar.

MARCELLE. — Na... es-tu content ?

LUCIEN. — Tu sens le théâtre ?

MARCELLE. — Ça sent bon ?

LUCIEN. — Un mélange : mandarine, poussière et iris... C'était beau ?

MARCELLE. — Quoi ?

LUCIEN. — Le théâtre ?

MARCELLE. — Très beau. Dors.

LUCIEN. — Plus envie...

MARCELLE. — Oui, mais moi je suis éreintée...

LUCIEN. — Il a été gentil Palfilâtre de te donner un fauteuil pour cette répétition générale... la plus courue de l'année...

MARCELLE. — Très gentil...

LUCIEN. — Tu étais bien placée ?

MARCELLE. — Ni bien ni mal.

LUCIEN. — Orchestre ? balcon ?

MARCELLE. — Oui.

LUCIEN. — Les deux ?

MARCELLE. — Zut. Tu m'embêtes (Elle passe dans son cabinet de toilette).

LUCIEN. — Chie, la pièce de Pimereaux ?

MARCELLE. — Empoignante.

LUCIEN. — On a pleuré ?

MARCELLE. — On a ri aussi.

LUCIEN. — Il y a de quoi rire et de quoi pleurer. Et Parcille, bien habillée ?

MARCELLE. — Le genre Fenouil...

LUCIEN. — On l'a applaudie ?

MARCELLE. — Beaucoup.

LUCIEN. — On a appelé l'auteur sur la scène ?

MARCELLE. — Je ne sais pas ; j'étais partie.

LUCIEN. — Quelle idée ! Tu as raté le plus émouvant, à une



générale. Tu as trouvé facilement un taxi ?

MARCELLE. — J'en avais retenu un.

LUCIEN. — Le chauffeur. content ? Qu'est-ce qu'il t'a dit ?

MARCELLE. — Il m'a dit de te dire crotte !

LUCIEN. — Toujours grossiers ! Quelle engeance !

MARCELLE. — C'est vrai, tu es là à me raser... Je n'en peux plus... Je tombe de fatigue et de sommeil.

LUCIEN. — Tu as vu des gens que nous connaissons ?

MARCELLE. — Pas un chat.

LUCIEN. — Non !

MARCELLE. — Je suis restée dans mon petit coin ; je n'ai pas bougé aux entr'actes.

LUCIEN. — Et le beau Crevalle ?

MARCELLE. — Toujours beau.

LUCIEN. — Il a eu du succès ?

MARCELLE. — Half and half.

LUCIEN. — Combien de rappels au dernier acte ?

MARCELLE. — Neuf.

LUCIEN. — C'est énorme.

MARCELLE. — Dans ce théâtre-là, tu sais, ils ont le rideau facile ! Et puis ne m'embête plus ! J'arrive, j'éteins, je dors.

LUCIEN. — Toi, tu es amoureuse de Crevalle !

MARCELLE. — J'ai les beaux gars en horreur.

LUCIEN. — Merci... Viens te réchauffer, mon coco...

MARCELLE. — Ne me touche pas.

La nuit s'achève. Onze heures du matin. Femme de chambre. Journaux. Marcelle en prend un et lit ceci, non sans horreur : « Le nombreux public qui s'est présenté hier au Modern-Théâtre a trouvé portes closes. La répétition générale qui devait avoir lieu le soir, a été reportée à une date ultérieure, M. Julien Crevalle étant aphone et M<sup>lle</sup> Armande Parcille étant grippée. »

LUCIEN. — Passe-moi une feuille publique.

MARCELLE, froissant les journaux et les jetant au loin. — Non !

LUCIEN. — Pourquoi non ?

MARCELLE. — Parce qu'il y a quatre ans tu ne pensais pas à lire quand j'étais près de toi.

LUCIEN, ému. — Marcelle ! Mais c'est charmant ce que tu viens de me dire.

MARCELLE. — Et puis il n'y a rien de nouveau.

LUCIEN. — All right ! Comme tu es rose, ce matin, mon aurore !

MARCELLE. — C'est ça, appelle-moi Aurore ; ne pense qu'à moi... Voilà comment je veux te voir... Tes sales journaux... J'en suis jalouse... Et puis tu es si bête ! tu es capable de croire tout ce qu'il y a dessus.

LUCIEN. — Je ne crois qu'en toi.

MARCELLE. — Et tu as raison !

LUCIEN. — Ah ! Marcelle, comme je suis heureux ! C'est la pièce d'hier qui t'a changée à ce point-là ?

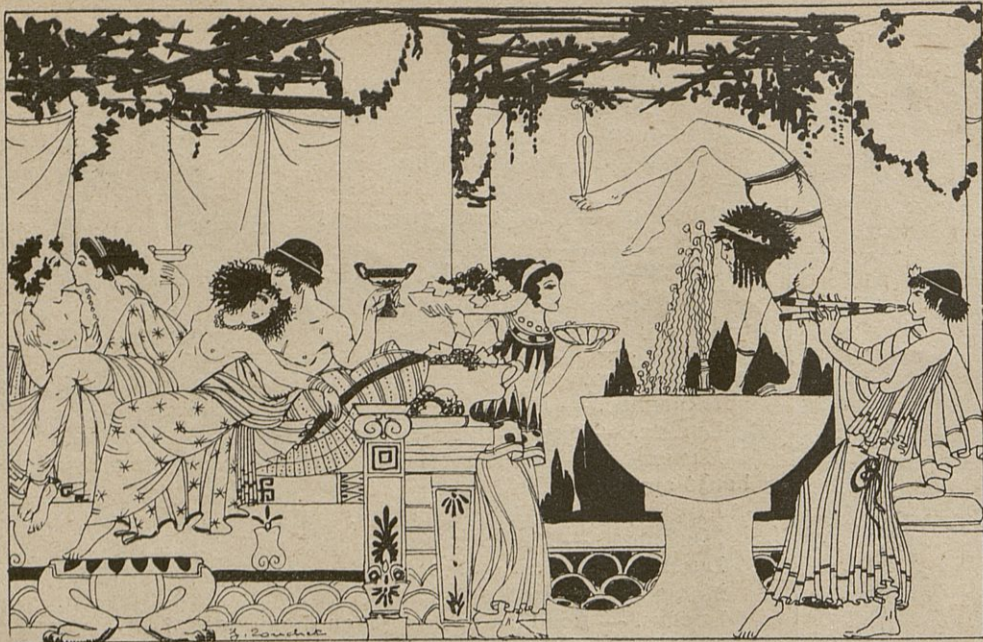
MARCELLE. — Ne me parle pas de la pièce d'hier... Qu'il n'en soit plus jamais question... Tu m'aimes ?

HENRI DUVERNOIS.



Il est impossible, en voyant les *Ailes Brisées*, au Vaudeville, de ne pas saluer avec plaisir ce joyeux personnage de notre connaissance : le séducteur.

« Triste rôle, s'écriaient les vertueux auteurs du XVIII<sup>e</sup> siècle, que celui de l'infâme corrupteur, serpent immonde piquant



LE RÉVEILLON A TRAVERS LES AGES. — Dans l'Antiquité.

traîtreusement les roses qui l'ont accueilli dans leur sein, homme sans foi, ennemi de la sagesse dont l'exemple lui semble odieux, mauvais père, fils déplorable, citoyen pervers, menant à travers les folles dissipations du siècle une vie dont l'évocation fait frémir les âmes pures, rougir les mères et trembler d'un juste effroi les jeunes filles, jusqu'à ce qu'une vieillesse déchu appesantisse les neiges de l'hiver sur un front indigne, qui, loin d'être un objet de respect pour les enfants, demeure en exécution à tous les honnêtes gens...

Triste rôle, en effet !

On chantait dans une opérette récente, à propos de je ne sais plus quoi !

*C'est charmant, mais un peu bê-ê-té !*

Le sort du séducteur pourrait se résumer en cette définition : Quand est-ce que le rôle du séducteur est charmant ? Quand il est jeune ?

Mais, alors, il n'est pas le séducteur ! Il est le gigolo.

Et tout le monde le regarde de travers.

Certains auteurs (âgés) font même des pièces contre lui.

Car les auteurs dramatiques ne sont pas d'accord. Pour eux, on devient séducteur quand on a cessé d'être séduisant.

C'est une opinion.

S'il en est ainsi, c'est bien triste. Et la nature est mal organisée.

Selon les auteurs dramatiques, encore, on cesse d'être séduisant à quarante-cinq ans.

Ils doivent le savoir. Presque tous ont cinquante-cinq ans.

Mais cela paraît encore une opinion bien aventureuse. Il y a des hommes de quarante-cinq ans qui ont encore des cheveux, que diable, encore du talent, qui ne sont pas de l'Académie, qui n'y sont pas candidats, qui, par conséquent, n'ont aucune raison de cesser d'exister...

Le séducteur est un homme qui a, par définition, tout pour plaire aux femmes, et qui est irrésistiblement... ce que dit Molière.

C'est pourquoi je trouve son rôle d'un comique énorme.

Choisissez le séducteur que vous voudrez : Don Juan, le marquis de Priola, le héros des *Ailes Brisées*.

La même chose arrive à chacun. Et quand on songe au prix que cela lui coûte, aux prétentions qu'il a, à cette habitude de dominer

les femmes dont il se vante avec tant de fatuité, on est obligé d'avouer que ses malheurs sont plus drôles que ceux d'un Gêronte, ridicule et berné, qui est, en cette matière, né coiffé.

Je regardais, en écoutant les *Ailes Brisées*, la foule de petits bourgeois, assis aux fauteuils d'orchestre, qui prenaient avidement des leçons.

Alors, pour séduire une femme du monde, la grande coquette qui porte à babord cette plume orgueilleuse et à tribord ce sourire ironique, c'est comme cela qu'on fait ?

M. Francen s'approche de M<sup>me</sup> Jane Provost, et lui parle d'une voix melliflue. Le décor est tout en or, le couvert du dîner brille, et les bottines du héros ont coûté la vie à un daim.

Il — le héros — a répandu des roses partout, et fait venir un délicat orchestre. Senprin est de 1848, il a dû bien vieillir, comme la République ; mais la femme est de 1898 (environ). C'est la bonne année !...

Mon Dieu, que tout cela a dû lui coûter cher ! Et pourtant le sourire de M<sup>lle</sup> Jane Provost augmente d'ironie d'acte en acte. Au trois, elle lui échappe. Il en reçoit un terrible

« coup de vieux » ! Il ne pourra plus la coucher que sur son testament...

Devenus nouveaux riches, les petits bourgeois voudront essayer à leur tour de mettre de l'élégance dans l'amour, et de jouer cette comédie comme à la Comédie-Française.

Il est beau de représenter les séducteurs ! Eux aussi étudieront leurs gestes, apprendront la diction, achèteront un veston pincé et une collection de tableaux, paieront des dîners prodigieux, des nappes damassées, des roses plus grosses qu'aucun chou. La belle viendra, et il lui suffira d'un sourire de trente-deux dents pour obtenir, en outre, un collier de trente-deux perles... qu'elle montrera avec orgueil, le lendemain, à l'homme sans élégance qu'elle aime : un calicot à trois cents francs par mois — le prix de l'écrin ! HERVÉ LAUWICK.

## CHOSSES ET AUTRES

— Qu'avez-vous demandé pour votre Noël ?

— Un bracelet pour le haut du bras... Point pour le poignet...

Je lui ai bien expliqué.

— Moi, je désire un sac en peau de daim monture ivoire.



Au bon vieux temps des franchises lippées.

— Moi, de la parfumerie, je veux de la poudre.

— ... Et des balles ?

— Ça, s'il veut en ajouter, c'est son affaire !

Et seules — c'est-à-dire sans hommes — ces quelques jolies personnes se confient leurs désirs les plus chers. Ce ne sont pas des secrets. Quiconque se trouve à côté d'elles peut entendre leurs révélations.

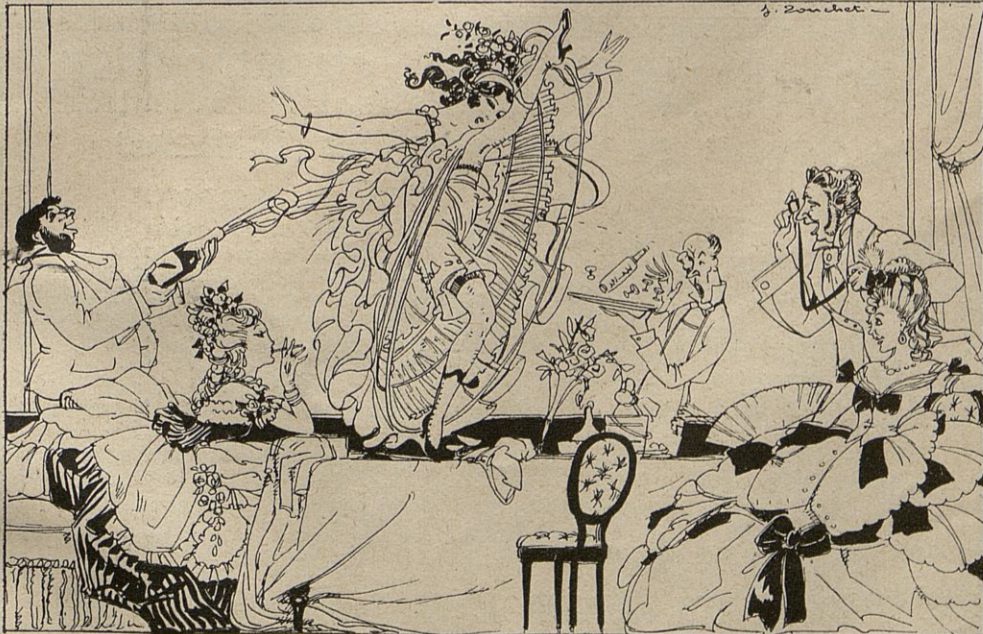
Ce sont des choses bien douces que des désirs de jolies femmes. Il en traîne un peu partout en ce mois de décembre. Nous nous demandons même comment des maris ou des amants en sont encore à chercher ce qu'ils pourraient offrir. Mais il suffit de se promener et d'écouter avec un peu d'application, durant ces fins d'années ! Il suffit de suivre les regards devant les vitrines, les regards qui s'arrêtent aux bijoux, aux menus et gracieux bibelots ; il suffit d'entendre les conversations pour savoir ce qui peut faire plaisir à une âme ingénue ou subtile.

Décembre a de l'agrément, croyez-vous... Oui, sans doute, le prix de toutes choses a augmenté les étrennes aux indifférents, le concierge, les domestiques, le facteur... Certes. Mais le reste ! Et puis, mettez-y un peu de bonne grâce : un sourire de joie sur des lèvres qu'on aime, cela permet bien d'oublier quelques ennuis, par ailleurs.



Les journaux nous assurent, d'ailleurs, que la vie baisse. Il faut les croire même si cela n'est pas vrai. Certains même assurent que les grands magasins font faillite. Ça c'est inquiétant, car si les magasins font faillite avec les prix auxquels ils nous ont vendu les choses, c'est à désespérer de ces fameuses « lois du commerce » dont on nous a tant parlé.

La vérité est que nous sommes dans l'illusionnisme. Il suffit, en somme, de se persuader que la vie est moins chère pour commencer à en être assuré. Cependant, le mois de décembre va nous rendre à la réalité. Il faut acheter. Et il faudra beaucoup d'argent. Ayez de l'argent en décembre. Sinon, apprêtez-vous à de rudes tentations et à de petites tristesses. Ne le faisons pas à l'attendrissement ; mais une fin d'année sans argent, c'est une chose abominable. Alors, avant de vous souhaiter beaucoup de bonnes choses pour celle qui vient — ce que tout chacun fera — laissez-nous vous en souhaiter d'excellentes pour celle qui va s'achever. C'est bien utile.



Au Café Anglais, sous le Second Empire.



Au XVIII<sup>e</sup> siècle, quand le Régent soupait avec ses roués.

## LES THÉÂTRES

Au Théâtre Michel : *L'Éternel Masculin*.

On m'avait dit avant la « générale » :

— Vous verrez, le premier acte est étourdissant.

Et je craignais d'être tellement étourdi que les autres me parussent moins bons. J'avais tort. Pour apprécier la pièce de M. Romain Coolus, je dois ajouter à l'épithète : étourdissante, cette autre : étincelante. Je ne puis mieux vous dire « qu'on en a plein la vue » ou, plus exactement, plein l'esprit. Même les mots qui, au début, sont plutôt d'auteur, s'améliorent avec l'action et deviennent de situation. Je suis bien content. (J'espère que vous l'êtes aussi.) Le théâtre redevient cette année parisien. *Je T'aime*, *Le Retour* et *L'Éternel Masculin* nous changent, enfin, des productions érotico-industrielles du temps de guerre. Réjouissons-nous, et mieux, dans la paix !

Je vais peut-être vous étonner, mais je trouve M. Romain Coolus essentiellement moral. Il prêche par l'exemple, le bon ou le mauvais, peu importe. Il conduit les hommes, que l'orgueil et la vanité entraînent aisément, à la conscience de leur humble condition. Voilà, certes, qui est excellent. Parmi tant d'occasions, nous saisissons trop facilement celles de nous surestimer pour ne pas accueillir celle-ci de faire notre *mea culpa*. L'homme, quoiqu'il fasse ou qu'il prétende, ne s'affranchit pas de l'amour et de ses embûches, par quoi *L'Éternel Masculin* rejoint l'éternel féminin qui le domine. C'est une leçon de modestie. M. Romain Coolus est féministe à sa manière qui n'est pas mauvaise. N'avais-je point raison de vous signaler sa vertu ?

Cette année, au théâtre, les demi-mondaines attellent à trois. M. Romain Coolus ajoute assez d'actualité à sa vertu pour ne pas se soustraire aux obligations des temps nouveaux. Plus on est de fous, plus on rit. M. Romain Coolus sait nous divertir. J'admire qu'il le fasse copieusement et gracieusement à la fois, et que, sous la farce légère, le cynisme superficiel se cache l'observation aiguë, souvent profonde. M. Romain Coolus a écrit une bien jolie pièce.

M<sup>lle</sup> Jane Renouardt joue, avec la plus franche aisance, un rôle pour toute autre difficile. Elle joint au tact et à la simplicité, la plus fine intelligence. A chacune de ses créations, elle s'accomplit davantage. M<sup>lle</sup> Ellen Andrée, la manucure, MM. Etcheparre, le gigolo en flèche — si j'ose dire — et Barron, l'homme marié désœuvré, sont impayables.

LOUIS LÉON-MARTIN.

## PARIS-PARTOUT

Votre rêve, Madame, n'est-il pas d'être belle, et de conserver cette Beauté qui fait de vous l'être choyé et admiré ?

Lorsque vous aurez employé la merveilleuse *Reine des Crèmes*, vous aurez la joie intense de voir ce rêve se réaliser.

J. Lesquendieu, Parfumeur, Paris.

En vente chez les coiffeurs, parfumeurs, magasins de nouveautés.

## LES CADEAUX EN VOGUE

se trouvent à l'Eléphant Blanc, 32 bis, boulevard Haussmann, car plus que jamais l'ivoire est à l'ordre du jour. Garnitures de toilette, ongliers, pièces japonaises pour collections, garnitures de sacs, bracelets, sans oublier le poil d'éléphant (bracelet ou bague), qui reste le fétiche porte-bonheur par excellence (dont nulle femme ne peut se passer), et mille autres objets à offrir dont on n'a que l'embarras du choix.

## APRÈS L'ONDÉE...

Qui est la vie des fleurs, mais la mort des ondulations au fer, seules revivent, celles faites électriquement par le grand spécialiste parisien Eugène SPONCET, 6, faubourg Saint-Honoré, car il transforme les cheveux en frisure naturelle. Dames et Messieurs.

Mêler dans son attrait la vivacité française à la langueur orientale, c'est ce que réalise toute femme qui donne à ses yeux clairs le sombre cadre du Mokoheul et du Cillana. BICHARA, parf. syrien, 10, ch<sup>de</sup> d'Antin.

Superbe manteau cape, petit gris lustré, genre zibeline, entièrement neuf, à vendre 8.000 francs. S'adr. 52, faubourg Poissonnière.

Les Grandes Maisons doivent donner l'exemple : ESTHER, le graveur d'Art, 167, rue Saint-Honoré, livre ses Cartes de visite gravées, sur bristol véritable, au prix de 11 francs le tirage.

## Cours de Maîtrise

Angoisse, crainte, timidité, vaincues par la rééducation de la volonté.  
Cours par correspondance.  
Jane Houdeil, Ecole de la Pensée, Le Lierre, Biarritz.

**CAP - FERRAT** Entre Nice et Monte-Carlo.  
LE GRAND HOTEL. Belle situation. Tout confort.

## FOURRURES

GRAND CHOIX - BAS PRIX  
Réparations - Transformations  
**NICOLAS**, Téléph. Trud. 64-8  
5, rue Bourdaloue. - PARIS

## CHIENS

de toutes races, de police, de luxe, d'appartement. Expéditions France, bonne arrivée garantie. *Select Kennel*, 31, avenue Victoria, Bruxelles.

## "ROMANO"

**CADRE EXQUIS DU DINER-FLIRT**  
14, Rue CAUMARTIN Téléphone Central 45-52  
Louvre 50-74

## MAISONS RECOMMANDÉES

**A. HERZOG** 41, r. de Châteaudun, PARIS. Objets d'art.  
Ameublements anciens et modernes.

## LES GRANDS HOTELS

PARIS. — **TOURING-HOTEL**. Confort moderne  
12, r. Buffault (r. Châteaudun). Ch. dep 7 fr. Tél. Cent. 58-15

## NOËL-ÉTRENNES

## LINGERIE DU SOIR

Chemises de tulle noir  
Couches-Culottes en soie  
Pyjamas orientaux

**YVA RICHARD, PARIS**

8, rue du Marché-Saint-Honoré

"MINUIT"

Croquis aquarellés, 5 fr.

Chemise plissée en crêpe de Chine  
140 francs

## AU PLUS HAUT PRIX J'ACHÈTE VÊTEMENTS

Hom. et Dam. **FOURRUR**. UNIF. Laissés p<sup>re</sup>compte. Vals à domicile.  
Tissus Hors-cours, Fourr. Tailleurs. **LATREILLE**, 62, R. S<sup>te</sup> André-des-Arts

## ÉPILATION (Electrolyse)

Doctoresse **MARIE GAUTIER**, 46, r. de Bondy, 46 (Bd. St-Marin)  
Lundi. Mardi. Mercredi. Jeudi. de 2 à 6 h. Tél. Nord 82-24

**LE SECRET DE TWASHIRI...** donne aux yeux un éclat tout particulier. Env. gr. s. plifermé.  
**A. MARTY**, 126, avenue Philippe-Auguste, Paris.

Pour vos Cadeaux  
Visitez

**"Carpatzi"**

374, rue St-Honoré - Paris



Ses Broderies Roumaines  
Ses Blouses  
et Robes Roumaines  
Ses Meubles  
et Tapis Roumains  
Ses Napperons, Poteries,  
Sacs, Porte-Cartes,  
Couvre-Livres, Coussins, etc...

Tous ces Objets sont confectionnés  
par les Paysannes Roumaines.



## N'oubliez pas que...

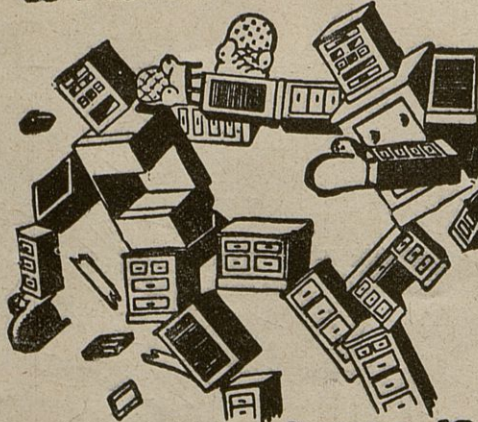
**MAZER**, 48, rue Richer (9<sup>e</sup>)

achète toujours à des prix inconnus

Brillants Bijoux Vieux dentiers Argentier

## JANIAUD, VAINQUEUR DU CHAMPIONNAT

DU MONDE DES MEUBLES DE BUREAU



## NOUS SOLDONS

Stock Considérable

Bureaux Américains, Français,  
Chaises, Classeurs, Tables, etc.

Les meubles de bureau à autres provenant  
de nos locations aux Sociétés de Secours de Guerre

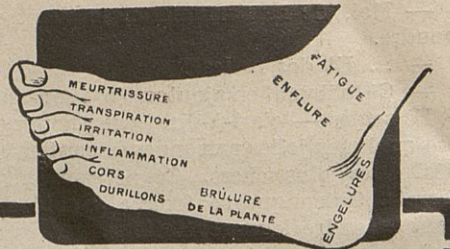
DERNIERS JOURS DE VENTES

Grand choix de :

Salles à manger de tous styles, Salons,  
Aubusson & Soieries, Chambres à  
1, 2 et 3 portes, Petits Meubles,  
Objets d'Art, Lits,  
Matelas, Couvertures.

TOUT CE QUI CONCERNE  
l'AMEUBLEMENT

**ETABLISSEMENTS JANIAUD J<sup>rs</sup>**, 61, r. Rochechouart. Tél. Cent. 3-60  
FOURNISSEURS DES GRANDES ADMINISTRATIONS



## Plus de Maux de Pieds

Ne souffrez pas non plus cet hiver  
d'engelures aux pieds ni aux  
mains

Un traitement peu coûteux, aussi simple qu'efficace, pour se débarrasser de ses divers maux de pieds fera le bonheur de tous ceux qui souffrent souvent atrocement de leurs pieds. Il suffit de dissoudre une petite poignée de Saltrates dans deux, trois litres d'eau chaude et de tremper les pieds pendant une dizaine de minutes dans cette eau rendue médicinale et légèrement oxygénée; toute enflure et meurtrissure, toute sensation de douleur et de brûlure, causées par le froid et l'humidité, la fatigue et la pression de la chaussure, disparaissent comme par enchantement. Une immersion plus prolongée ramollit les durillons les plus épais, les cors, ongles-de-perdrix, etc..., à un tel point qu'ils peuvent être facilement enlevés sans couteau ni rasoir, opération toujours dangereuse.

Par son action sur la circulation du sang, l'eau chaude saltrée est également le remède le plus efficace contre les engelures tant aux pieds qu'aux mains. Évitez donc cet hiver d'en souffrir en prenant des bains saltrés dès les premiers froids.

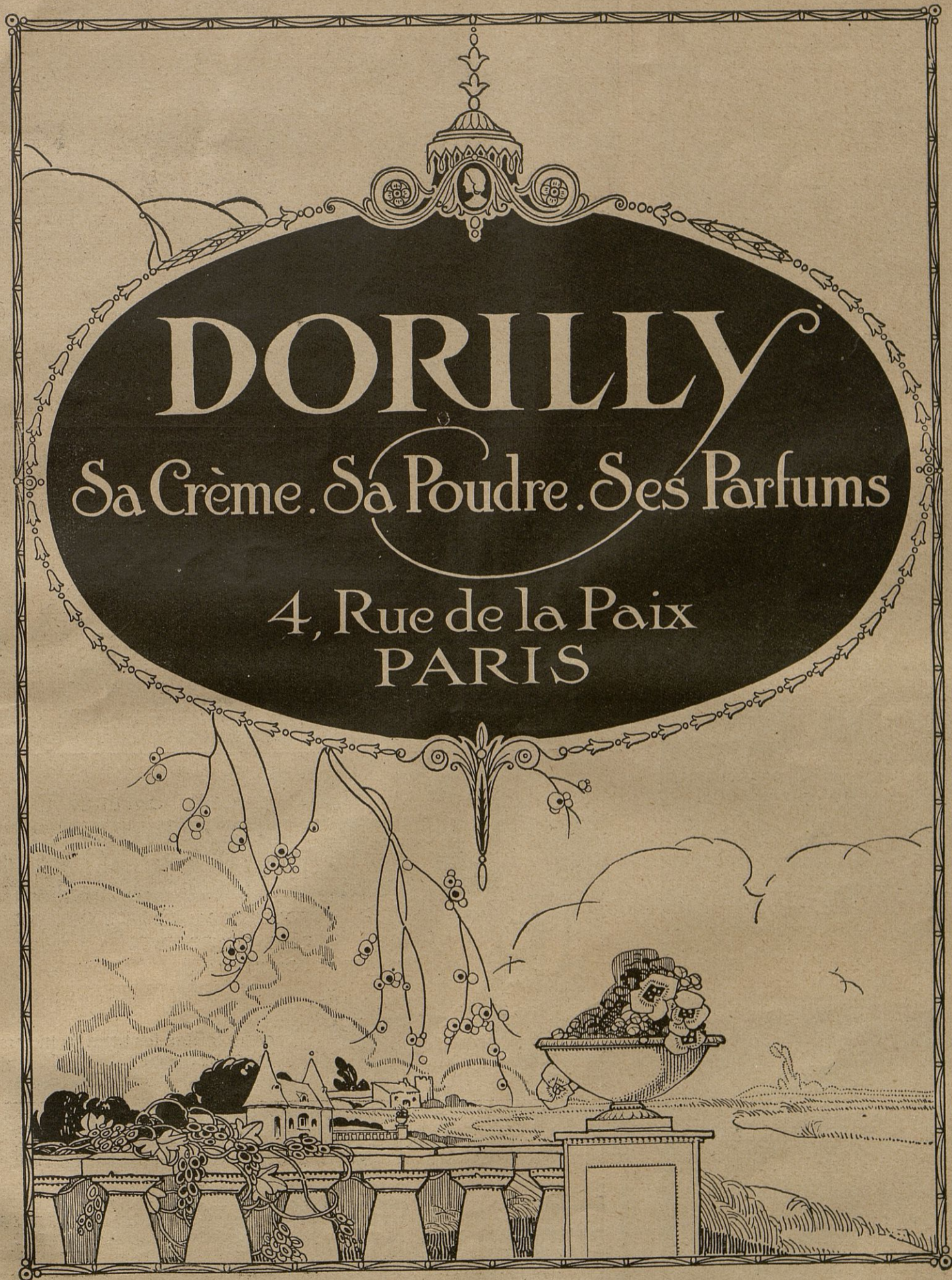
Les Saltrates Rodell, sels minéraux extra-concentrés, se trouvent à un prix modique dans toutes les bonnes pharmacies.

**SALTRATES**  
**RODELL**

CONTRE LES MAUX DE PIEDS

## POUR GROSSIR

prenez 4 Pilules Fortior  
ch jour  
puissant reconstituant sou-  
verain cont. anémie, faiblesse,  
neurasthénie, amaigrisse-  
ment; développent harmonieusement les formes chez la femme.  
La Boîte, 9,25; 3 Boîtes, 27 fr. franco, contre mandat adressé à  
**E. BACHELARD**, Ph<sup>en</sup>, 8, r. Desnouettes, PARIS



# la Bohème ARLY PARFUM ENIVRANT



DELETTREZ ARLY

**VIVAUDOU**

15 RUE ROYALE 15

**PARIS**

LONDRES NEW-YORK

Paquet réclame envoyé franco  
contre mandat de 10 francs

**Savon Dentifrice  
DU DOCTEUR PIERRE**  
DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

DENTIFRICES  
DU DOCTEUR PIERRE  
DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE  
DE PARIS

**LE DENTIFRICE RÊVE**

## Les Parfums et Produits de Beauté d'ERNEST COTY

MAISON FONDÉE EN 1917

Echantillon en coffret de luxe à 3.75

EN VENTE PARTOUT

GROS : 8 bis, Rue Martel, PARIS. — Tél. Bergère 47-64.



## BUSTE

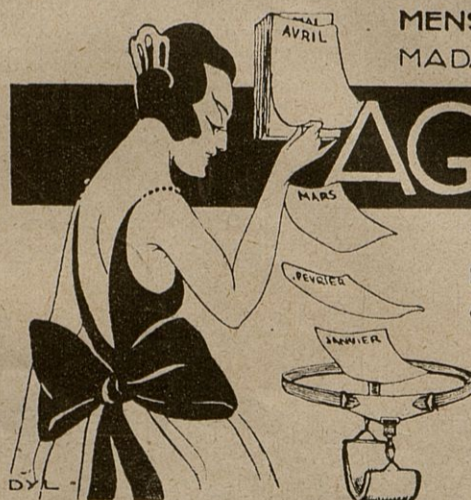
développé, raffermi

par l'EUTHELIN, le seul produit  
approuvé par le Corps médical parce  
qu'il est le seul nouveau, scientifique,  
efficace et inoffensif. (Communiqué à l'Acad.  
des Sciences — Nomb. attestat. médicales).  
Envoi gratis de la brochure détaillée du Dr JEAN,  
Labor. EUTHELIN, 2, H. Théodore-François, Paris



THÉ  
DE  
L'ÉLÉPHANT

P. L. DIGONNET & Co Importateurs  
25, Rue Curial, MARSEILLE



MENSUELLEMENT

MADAME, VOUS PORTEREZ L'

## AGRIPI'LINGE

TROUSSEAU PÉRIODIQUE LE  
PLUS CONFORTABLE, LE MIEUX  
CONDITIONNÉ  
SUPPRIME L'ÉPINGLE

dans toutes les bonnes maisons,  
vente en gros :  
40, rue d'Hauteville — PARIS

## UN BON TAILLEUR

LES MEILLEURS TISSUS  
LA COUPE LA PLUS ÉLÉGANTE  
LES PRIX LES PLUS AVANTAGEUX  
DES LIVRAISONS RAPIDES et IRRÉPROCHABLES

**REGENT TAILOR, 82, Boul<sup>d</sup> Sébastopol, PARIS**

MAC DONALD, 7, Rue Président Carnot, LYON } FASHION TAILOR, 27, Rue Satory, VERSAILLES  
MAC DONALD, 92, Rue Nationale, LILLE } MAC DONALD, 73, Rue Turbigo, PARIS

CATALOGUES, ÉCHANTILLONS

et FEUILLE DE MESURES SPÉCIALE FRANCO

Vendre Beaucoup pour vendre Bon Marché  
Vendre Bon Marché pour vendre Beaucoup

EXPOSITIONS  
BRUXELLES 1910  
Médaille d'argent  
TURIN 1911  
Médaille d'or  
LONDRES 1912  
Diplôme d'honneur

# L'AMOUR FORGERON

EXPOSITIONS  
GAND 1913  
Médaille d'or  
LYON 1914  
Hors concours  
Membre du Jury



MÉDAILLE DE MARIAGE



N°10



N°11



N°12

En vente chez les principaux Bijoutiers

*C'est qu'un peu de feu qui te brûle l'âme  
— deux instincts des oiseaux qui s'embrassent l'un l'autre ! —  
Il faut que les deux cœurs soient à jamais unis  
Comme deux fers soudés au marteau, sur l'enclume.*  
François Coppée

Ceci  
tiré de Cela

**A. AUGIS**  
Rénovateur des Bijoux Symboliques  
32, Rue de la République  
**LYON**



PLAQUE DE CHEMINÉE 1684

*De ces deux cœurs, je n'en fais qu'un...*  
(Collection M. TORRI)

NOTICE FRANÇO SUR DEMANDE —

AGRANDISSEMENTS

Les plus BEAUX PORTRAITS  
sortent de  
la PHOTOGRAPHIE D'ART  
**PAUL DARBY**  
39, Boulevard de Strasbourg, 39  
Téléph. : Nord 73-60 — Métro : Château-d'Eau  
AUCUNE SUCCURSALE

REPRODUCTIONS



## Les Dyspeptiques

n'auront qu'à verser une  
demie-cuillerée à café de  
"Magnésie Bismurée"

(Marque déposée)

dans le quart d'un verre  
d'eau et à absorber le tout  
après chaque repas pour n'  
plus souffrir de l'indiges-  
tion ni d'autres troubles de  
l'estomac qui se produisent  
si souvent après avoir mangé — et qui neuf  
fois sur dix — sont causés par l'acidité  
stomacale et les fermentations alimentaires.  
La "Magnésie Bismurée" neutralise instan-  
tément l'acidité et arrête la fermentation  
des aliments, assurant ainsi une digestion  
saine et normale. La "Magnésie Bismurée" se  
trouve dans toutes les bonnes pharmacies, en  
poudre ou en comprimés, aux prix suivants :

En poudre ou comprimés :  
4.40 et 7 fr. le flacon (impôt compris)

ou chez le seul préparateur **A. W. B. SCOTT**,  
pharmacien-droguiste, 33, Rue du Mont Thabor, Paris.  
Insistez pour avoir la véritable **Magnésie Bismurée**.

MONSIEUR !...  
Portez la  
**Ceinture** Anatomique pour Hommes  
**du Dr Namy**  
Recommandée à tous, particulièrement  
à ceux qui commencent à "prendre  
du ventre" ainsi qu'aux sportsmen,  
automobilistes, etc. Combat l'obésité,  
le rein mobile, la ptose abdominale,  
soutient les reins, assure rectitude du  
torse, port élégant, bien-être absolu.  
Lisez la Notice Illustrée adressée  
franco  
sur demande  
par  
**MM. BOS & PUEL**  
Fabricants brevetés  
234, Faubourg St-Martin, Paris  
(Angle de la rue Lafayette)

**A la Jeune France**  
13, avenue des Ternes  
TÉL. WAGRAM 59-26  
PARIS

TAILLEUR SPORTIF  
TAILLEUR CIVIL  
**ses pardessus**  
MEILLEURE COUPE MEILLEURE QUALITÉ  
MEILLEUR PRIX  
Catalogue V illustré franco

**GRAVURES D'ART**  
La plus jolie collection galante de Paris. En couleurs  
D'après les originaux de Léo FONTAN, Maurice MILLIÈRE,  
Suzanne MEUNIER, FABIANO, A. PENOT, etc., etc.  
**CATALOGUE SPÉCIAL**  
de 121 reproductions de gravures et titres de nos séries galantes  
en cartes postales couleurs contre 1 fr. en timbres-poste  
**ALBUM de 20 PHOTOS "Déshabillés parisiens"**  
Tirage d'art sur cartoline format 22x14. Couverture de luxe  
Franco : album, 40 francs contre mandat-poste. Gros succès  
**ALBUMS de 16 GRAVURES en couleurs**  
3 Titres : Paris-Girls, Études de Femmes, Éros Parisian Girls  
Chaque album galant, franco : 25 francs ; les 3, franco : 70 francs.  
Écrire : Librairie de l'ESTAMPE, 21, rue Joubert, Paris (Gros et détail)

Fantaisie  
Estampe en couleurs, format 50x65  
par Léo FONTAN.  
Gros succès, France poste contre 21 fr.

# **PETITE CORRESPONDANCE**

5 francs la ligne (40 lettres, chiffres ou espaces).

La direction du journal se réserve le droit de retourner à leurs auteurs les textes qui ne seraient point rédigés convenablement ou pourraient être mal interprétés.

LIEUT., 23 ans, désire marraine jeune, jolie, affectueuse et distinguée, femme du monde pour abréger par correspondance séjour interminable au Levant. Ecrire : Jean d'Agrève, 1<sup>re</sup> B<sup>te</sup> 2<sup>e</sup> R. A. M. J. P. 615, A. L.

TROIS j. sous-off., perdus dans bruyères de Bretagne, dés. corresp. avec marr. sérieuses, p. chasser spleen. Ecrire : Hubert, Antoine, Léon, 118<sup>e</sup>, Quimper.

GENTILES marraines, envoyez à mes poilus perdus dans bled camp de Châlons, vieux livres et brochures. Ecr. : Lieut. commandant la 10<sup>e</sup> B<sup>te</sup>, 25<sup>e</sup> R. A., Bouy (Marne).

ETUDIANT paris. dem. corresp. avec marraine sérieuse, cultivée. Ecr. : Pedro, 401<sup>e</sup> R. I. 11<sup>e</sup> C<sup>le</sup>, Strasbourg.

JEUNE mécan. classe 20, dem. marr. p. corr. et chasser cafard. Ecr. : G. Marchand, G. P. aéro. S. P. 502 (Turquie).

DEUX c. bleus beyroutiens, p. longt. aband. et tristes, dem. marr. paris. Ecr. : Louis et Lucien, base navale, Beyrouth.

VITE, une gentille marraine pour corresp. avec un jeune Saint-Cyrien pas splénique, mais sentimental, perdu dans la brousse. Louis Picchini, Affaires Indigènes, Tivaouane (Sénégal).

QUELLE gentille marraine parisienne viendra éclairer, par sa correspondance, la vie d'un poilu de 25 ans ? Ecrire première lettre : Blévy, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

LA petite alliée qu'il ne faudrait : marr. jeune, gent., affect., distinguée, femme du monde, qui voudrait bien correspondre avec lieutenant en croisade au bord de l'Euphrate. Ecrire : Fantôme d'Orient 11<sup>e</sup> B<sup>te</sup>, 272<sup>e</sup> R. A. C. A. Secteur postal 615 (Levant).

GENTILES marraines, vous qui savez chasser le cafard, venez en aide à deux jeunes radios : Gonon et Lanouzière, 8<sup>e</sup> génie, Ain-Bordja, par Casablanca (Maroc).

DEUX jeunes poilus se morfondant dans un bled infâme, dem. corresp. avec jeune, affect. marraine parisienne. Ecrire : André et Charles, Mzefroun (Gharb), Maroc.

DEUX j. cols bleus, rongés par spleen marocain, dem. secours à la corresp. de j. et gent. marr. Ecr. : Jean et Elouard, station maritime T. S. F., Agadir (Maroc).

DEUX j. mécan., tombés dans cambouis, dem. gent. marr. par fr. corresp. Raymond H., Yves P., Esc. 4/33. S. P. 77.

CAPITAINE d'artillerie, Parisien, 33 ans, dem. corresp. avec marraine paris. distinguée, indépendante. Ecrire 1<sup>re</sup> lettre : Roulut, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

JEUNES sous-off. dem. corresp. avec trois jeunes marraines, pour chasser cafard. Ecrire : Guy, Jean, André, 1<sup>er</sup> chasseurs d'Afrique, Marrakech (Maroc).

GENTILES marr., par votre corresp., venez égayer exil de trois cols bleus : Jean, Félix, Abel. Ecr. : prénom choisi : Poirier, division navale, Casablanca (Maroc).

C'EST VOUS ! Aimable lectrice, la marraine que je demande depuis longtemps. Ecrivez vite une lettre à un jeune Parisien. Geo, 85<sup>e</sup> C. O. A. A., camp de Satory, Versailles.

JEUNE homme cultivé, résidant à New-York, demande correspondance avec marraine gentille et affectueuse. Photo si possible. Ecrire : G. P. O., Box 351, New-York (U. S. A.).

JEUNE aviateur, seul dans carlingue Bréguet, demande à correspondre avec marraine jeune et gentille. André Goyard, aviation, B<sup>te</sup> Levant. Secteur postal 600.

NOUS désirons... correspondre avec des marraines. Ecrire : Fernand, 13<sup>e</sup> alpins. S. P. 184 (Silsie).

LIEUTENANT art., 31 ans, dem. corresp. avec marr. jol., gaie, affect. Ecr. : Lieut. Henri, aéro, Vadenay (Marne).

JEUNES poilus dem. corresp. avec jeunes marraines. Ecr. : Edward, Moriss, Antony, B. F. « D ». S. P. 219.

JEUNE col bleu, perdu dans bled arabe, dem. corresp. avec jeune et gent. marr. Ecrire : Dubreuil, secrét. command., base navale, Beyrouth, Paris-Etranger.

PILOTE de biplan, seul dans son avion, trouvera-t-il une jeune et gentille marraine pour correspondre ? Si oui, écrire : Maréchal des logis Delor, aviation, Istres (Bouches-du-Rhône). Sérieux.

JEUNE Brésilien désire correspondre avec marraine parisienne, gentille et sentimentale. Ecr. : S. Lazary, 44, rue Maria-Eugenia, Rio de Janeiro (Brésil).

SERGEANT-fourrier dem. corr. avec marraine parisienne indépend. Ecrire : Nemo, Hôpital 77 (M. 1), Dijon.

CAPITAINE, seul et sentimental, désire correspondre avec marraine affectueuse. Ecrire : Duroi, 37, avenue du Chemin-de-Fer, Rueil (Seine-et-Oise).

4 jeunes poilus pris par le froid des Ardennes, dés. corr. avec j. et gent. marr. Photo si poss. Ecr. : Jean, Paul, Serge, Rose, 91<sup>e</sup> R. I., 10<sup>e</sup> C<sup>le</sup>, Mezières.

JEUNE poilu, cl. 19, orphelin, dés. corresp. avec gent. marr. Photo si poss. Ecr. : Lelaidier Émile, Ecole supérieure de guerre, mess des officiers, Paris (7<sup>e</sup>).

J<sup>ne</sup> poilu dem. marr. Perret, R.I.C.L. 1<sup>er</sup> B<sup>te</sup> 1<sup>re</sup> C<sup>le</sup> S. P. 615 C.

JEUNE et gentille marraine lyonnaise, écrivez à un poilu perdu en Cilicie. Bret. Trésor et Poste. S. P. 607 A.

DEUX poilus perdus dans bled de Syrie, dés. corr. av. marr. Ecr. : Jean et Mathieu, 10<sup>e</sup> R. T. S., 3<sup>e</sup> B<sup>te</sup> S.H.R. S. P. 610 A.

QUATRE poilus en Syrie désirent correspondre avec marraines sérieuses. Ecrire : A. Peignault, J. Hugnet, M. Louboutin, E. Rigots, R. I. C. 1<sup>er</sup> B<sup>te</sup> M. L. 3<sup>e</sup> C<sup>le</sup>, Alep (Syrie).

TROIS cavaliers, perdus entre le Tigre et l'Euphrate, demandent à correspondre avec gentilles marraines. Ecrire : Servy, Quilici, Merlin, maréch. des logis, ment de spahis, 1<sup>er</sup> escadron, Armée française du Levant. S. P. 615.

JEUNE lieutenant dem. corr. av. marr. affect., ind., désint. Paris. Bar ou Toul de préf. Photo si poss. Discr. Ecr. : Far, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

EST-IL encore une jolie spirit. marr. dont la corresp. remplirait les heures de solitude d'un jeune s-off. spahis, perd. dans bled marocain ? Ecr. : Maréchal des logis Charles, 4<sup>e</sup> spahis, 2<sup>e</sup> escadron, Ouezzan (Maroc).

EXISTE-T-IL enc. gent. marr. pr. corr. av. deux j<sup>nes</sup> sous-off. art., perdu dans bled marocain ? Ecr. : Max et Gabry, Maréchal des logis, 9<sup>e</sup> G.A.C.A. Meknès (Maroc).

JEUNE élève officier, désire correspondre avec gentille marraine, affectueuse et jolie. Herat, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

DEUX j<sup>nes</sup> ing., off. d'art., dem. corresp. av. marr. paris. Ecrire : Texier, 41, rue des Sablons, Fontainebleau.

MÉDECIN français aux États-Unis, désire correspondre avec j<sup>olie</sup> et affect. marr. Photo si possible. Ecrire : R. Henri Bellet, Little Falls (Minnesota).

AU SECOURS ! j<sup>nes</sup> s-off. perd. en Allem. dem. à j<sup>nes</sup> et g. marr. de lessec. par leur corr. Ecr. : M.d.I. Pierre, de Don, Bob, Marc, 201 R. A. C., Mess s-off. S. P. 47.

J<sup>ne</sup> p.d.mr. Mandrette, 415, R.M.L., 3<sup>e</sup> B<sup>te</sup> P.E.M. S. P. 610.

JEUNE aviat. aff. désir corr. av. gent. marr. Photo si poss. René, aérodrome. Farman, Toussus-le-Noble (S-et-O).

MARRAINE, n'hésitez plus, écrivez à Gérard, poste T S.F. Neufchatel (S-I).

ENSEIGNE le vaisseau, demande corresp. avec marr., jeune, élégante, parisienne. Ecr. : des Torous de l'Aus-sière, croiseur Jeanne d'Arc, Paris-Etranger.

MARR. de France ! Dep. longt. ns somm. ds le bled turc. Ecr. vite. Vstrouv. 4j. p. : Gabriel, Pierre, Jean, René, qui se feront une joie de vous rép. lett. aff. Ecr. : Pajaud Gabriel, cap. 65<sup>e</sup> R. I., à l'H. T. 3, Gub-Hani. S. P. 502, A. O.

JEUNE fonctionnaire, 24 ans, au pays des agrettes demande correspondance avec marraine aimable, affectueuse, gentille. Ecrire : Bordes, Fort-Lamy, Tchad, A. E. F. Via Liverpool (North Nigeria).

SERGEANT-major désire correspondre avec gentille marraine, gaie, sincère. Photo si possible. Ecrire : Charles Berthier, 18<sup>e</sup> R. I., Pau.

DEUX jeunes officiers s'ennuyant à Fontainebleau, demandent correspondances avec gentilles marraines. Ecrire : Sous-lieutenant Louis, 1, rue de la Chancellerie, Fontainebleau.

Y A-T-IL encore une gentille marr., dont la corresp. adoucira le cafard à j<sup>ne</sup> tirailleur perdu dans l'Atlas marocain ? Ecrire : Escoulan 15<sup>e</sup> tirailleurs, 7<sup>e</sup> C<sup>le</sup>, 2<sup>e</sup> B<sup>te</sup>, Bou-Angher, par Meknès (Maroc).

TROIS marraines voudront-elles secourir, par leur correspondance, Jacques, André et Guy, transis par les froids silésiens. Ecrire : Commission Interalliée, Gouvernement de Haute-Silésie. S. P. 184.

## **KÉPI-CLAUQUE**

24, Boulevard des Capucines, 24

**IMPERMEABLES ET KÉPIS**

Demandez le Catalogue.

## **MAIGRIR**

Remède nouveau. Résultat merveilleux, sans danger, ni régime, avec l'OVIDINE - LUTIER. Not. Grat. s. pli fermé. Env. franco du traitement et bon de poste 10 f. 50. Pharmacie. 49, av. Bosquet, Paris.

# **POUR LES FEMMES QUI DÉTESTENT LE ROUGE**

## **Conseils sur la Toilette**

Parmi les femmes qui ont le teint flétri, dont le visage est pâle ou blême, il en est beaucoup à qui cependant le rouge répugne, car, outre qu'il est très souvent dangereux pour le teint, généralement il rappelle trop le maquillage et donne au visage une apparence vulgaire ou de mauvais goût. Ces femmes apprendront avec plaisir qu'elles peuvent facilement rendre à leur teint la délicieuse fraîcheur et le velouté de la jeunesse, en employant la Lotion Ozoin, une lotion simple et bon marché qui se trouve dans toutes les Pharmacies, Parfumeries et Grands Magasins. Appliquez cette lotion avec une petite éponge après avoir bien agité le flacon ; laissez sécher et tamponnez légèrement le visage avec un morceau d'étoffe douce ou de peau de chamois. Si vous prenez la précaution de faire cette application chaque fois que vous sortez, elle donnera à votre teint une délicate couleur naturelle et un velouté dont vos amies ne pourront soupçonner la cause et au sujet desquels vous n'aurez du reste pas à éprouver la moindre fausse honte. Cette lotion est tout spécialement efficace pour guérir les gerçures des mains et du visage ou pour les empêcher, ainsi que pour faire disparaître la coloration trop vive de la peau occasionnée par le séjour trop prolongé au grand air, pendant l'hiver.

*Pêcherose*

Eau de Toilette  
parfumée aux fruits  
donne à la peau  
**LE VELOUTÉ  
DE LA PÊCHE**

Le litre... 27 fr.  
Le 1/2 litre... 14 fr.  
Le flacon... 6 fr.

Création Nouvelle  
de *Fouillat*  
Parfumeur  
Grenoble

En vente : Parfumeurs  
et Grands Magasins

Francs contre mandat-poste ou billets de toutes régions  
adressés à **FOUILLAT, Parfumeur à Grenoble.**

## **CHENIL FRANÇAIS**



### **CHIENS POLICIERS**

et de luxe de toutes races

EXPÉDITIONS DANS TOUS PAYS

PENSION ET DRESSAGE

7, rue Victor - Hugo 7,

CHARENTON (Seine)

Téléphone 53

## **ROSELILY** du Docteur CHALK **Poudre de Riz LIQUIDE**

### **ABSORBE LES TACHES DE ROUSSEUR**

avec la même facilité que l'éponge absorbe une goutte d'eau.

Flac. 5.50 et 7.70 taxe com. Phie DETCHEPARE, à Biarritz.

## **INSTITUT PHYSIOTHÉRAPIQUE**

Paris, 61, rue de Rome (gare St-Lazare), entresol à droite.

De 1 h. 1/2 à 5 heures, le matin sur rendez-vous.

Maladies nerveuses, Rhumatisme, Sciatique, Eczéma,

Bronchite chronique, Asthme, Obésité, Épilapxie.

## **SAIN 6, RUE DU HAVRE**

ACHÈTE PLUS CHER QUE TOUS

**BIJOUX ARGENTERIE**

Or, Argent, Platine



# FOUREY GALLAND

*Chocolatier de Grand Luxe*

*Téléphone Élysées 10-36*

124, faubourg Saint-Honoré, Paris

*La plus belle collection  
de boîtes anciennes*



*Les plus beaux coffrets  
en soierie chinoise ancienne*



VALP



L'ARBRE DE NOËL DE LA "LA VIE PARISIENNE"